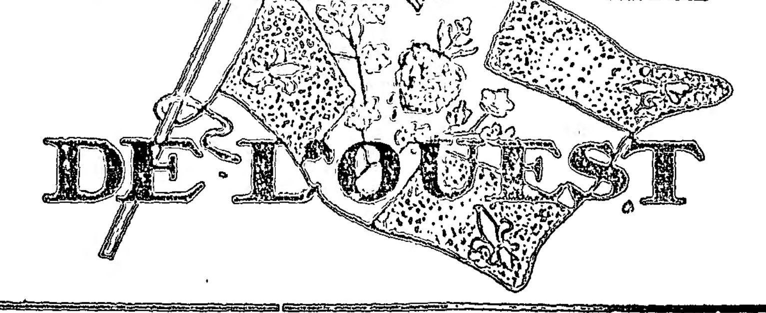
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 25 juin, 1930 No 16

"De l'audace, Encore de l'audace, Toujours de l'audace"

(*Danton*)

La *Gazette* de Montréal, dans son numéro du 20 juin, publie une dépêche en provenance d'Ottawa, où se trouvait alors notre premier ministre. Nous la traduisons aussi littéralement que possible et la reproduisons presqu'en entier:

"L'hon. J. T. M. Anderson s'est exprimé en termes très forts sur la campagne de fausse représentation (sic) que mènent, à propos de la législation scolaire de son gouvernement, certains journaux de Québec. Il a fait remarquer que dans les écoles publiques de la Saskatchewan il y a plus de facilité pour l'enseignement de la langue française que dans les mêmes écoles d'aucune autre province; et que, ni dans les écoles publiques ni dans les écoles séparées, il n'y a eu privation de droits minoritaires."

D'après la même dépêche, l'hon. M. Anderson s'est dit très surpris (simply amazed) de l'attitude prise par la presse de Québec, dont les expressions d'opinions indiquent que les auteurs des articles ne sont pas au courant de la situation réelle en Saskatchewan. La législation passée à la dernière session n'a pas pour but d'attaquer, de critiquer ou de persécuter aucune particulière secte ou dénomination.

Cette législation (toujours d'après les paroles de M. Anderson) établit simplement qu'il n'y aura pas de *sectarianism* dans les écoles publiques: ce qui s'applique à toute secte ou dénomination. Sous la loi en vigueur, on accorde une heure de français dans les écoles publiques, et cette langue est reconnue comme matière additionnelle dans le grade huit. De plus, on concède un cours primaire en français durant la première année de l'enfant à l'école. Ce sont là des concessions plus étendues que n'accorde aucune autre province hors Québec.

Cette législation n'a été modifiée ou amendée en aucune façon, durant la dernière session. Nul amendement n'a été introduit qui affecte en aucune manière les écoles séparées de la province. Quoi que l'on ait dit de contraire à cela, je veux établir clairement, continue M. Anderson, que jamais, durant mon terme d'office, je ne demanderai à un parent, en Saskatchewan, d'accepter des écoles publiques ce que je ne veux pas pour mes propres enfants.

"Je déclare avec énergie (most emphatically) qu'en nulle occasion, soit en public soit dans mes conversations privées, je n'ai exprimé des vues qui puissent être interprétées comme un antagonisme aux catholiques romains ou à l'Eglise catholique romaine; ni ai-je, en aucune occasion, fait de déclaration qui puisse être interprétée comme dérogatoire aux droits de la race française."

* * *

D'après la *Gazette*, voilà comment parle dans l'est M. Anderson. Vraiment, il ne manque plus que les larmes et la vérité.

Toute pression a été inutile auprès de M. Bennett. Ni au parlement, ni dans la presse, ni ailleurs il n'a consenti à renier la politique scolaire de notre premier ministre. Et cependant, à tort ou à raison, ce refus fait craindre à beaucoup de bons citoyens non-catholiques et non-Canadiens-français, que si l'influence de ces deux messieurs vient à prendre de l'ampleur dans le Dominion, le malaise qui trouble la Saskatchewan depuis l'accession au pouvoir des théories Anderson, risque de s'étendre sur tout le pays, au grand péril de la paix nationale.

Pour apaiser ces craintes, sans revenir sur rien, il a été jugé bon que M. Anderson, qui lui-même n'a jamais renié les attaques fielleuses que nous lance presque quotidiennement son journal, le *Regina Daily Star*, aille dans l'est tenter une justification auprès des journaux de langue anglaise. La presse canadienne française a lu, étudié et traduit avec soin toute la législation scolaire Anderson: elle en sait trop long, on ne peut la duper. M. Anderson la passe en lui lançant l'insulte d'ignorance.

Il est possible que la ruse racole quelques voix parmi les vrais ignorants de ce qui passe ici. Mais quel que puisse être le résultat des prochaines élections fédérales, quelles que soient les opinions politiques des électeurs (question hors de considération pour nous), il est certain que M. Anderson a fait perdre, à son parti, dans l'est, plusieurs amis qui lui eussent été fidèles si les conservateurs de la Saskatchewan avaient pu s'ébrouer du parasite qu'on appelle fanatisme.

En attendant, quelles que soient les portes où M. Anderson va frapper au cours de son voyage dans l'est, et quelle que soit l'astuce et le pathos de ses explications, il reste à la législature de Régina des amendements qu'y a introduits notre premier ministre actuel, et qui nous ravissent des droits très chers, violentent notre conscience, chassent nos religieuses de nos écoles catholiques et menacent de peines très graves quiconque oppose la résistance à cette tyrannie.

M. Anderson peut se faire illusion, mais il suggère la tyrannie, quand il dit (d'après la dépêche de la *Gazette*) qu'il ne veut pour les enfants de tout parent autre chose que pour les siens propres. Si un premier ministre catholique voulait pour les enfants de M. Anderson l'éducation qui convient à un bon catholique, que dirait M. Anderson?

Comment M. Anderson ose-t-il nier dans la *Gazette* de Montréal ce que porte en blanc et en noir la législation qu'il a ajoutée aux statuts de Régina?

Paul Dufault est mort

Sainte-Hélène de Bagot, P. Q. — Paul Dufault, le célèbre ténor canadien, qui a charmé tant de foules, vient de mourir dans sa paroisse natale, à l'âge de 57 ans. Paul Dufault est né à Sainte-Hélène de Bagot, le 10 décembre 1872 du mariage d'Eusèbe Dufault, marchand de bois et grains et d'Adèle Laplante. Après six ans d'études au séminaire de Saint-Hyacinthe et deux autres années au séminaire de Nicolet, il commença aux Etats-Unis l'étude de l'art dentaire, mais y renonça bientôt après pour se livrer à l'étude exclusive du chant sous les plus grands maîtres du temps, surtout Victor Morel, le célèbre artiste français décédé il y a quelques années à New York. C'est dans la métropole américaine que notre compatriote fit son vrai début dans la carrière musicale.

Il a depuis ce moment chanté en concert, oratorio et récital, dans les Etats-Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Tasmanie, l'île de Java, les Philippines et le Japon. Il a fait trois voyages dans ces pays d'Orient.

Les principaux journaux de ces divers pays lui ont consacré des articles les plus élogieux, le proclamant merveilleux artiste, chanteur et diseur sans pareil. Le *Sun* de Sydney disait que "M. Paul Dufault était un ténor incomparable." Sa voix et sa diction étaient parfaites. Suivant le *Temps* de Shanghai, "c'était un magistral inter-

(*Suite à la page 5.*)

Noces d'argent sacerdotales de Mgr H. Desmarais, P.A., V.G.

Naissance--Etudes--Ordination--Professorat--Ministère--Vicaire Général--Prélature--

Dimanche prochain, 29 juin 1930, marque une étape importante dans la vie de Mgr Hermas Pacifique Desmarais, protonotaire apostolique, vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon: c'est le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

Mgr Desmarais naquit à Saint-Damase, comté de Saint-Hyacinthe, P. Q., le 25 mai 1878. Il fit son cours classique au collège de Ste-Marie de Monnoir et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Le 29 juin 1905, S. G. Mgr Descelles, évêque de Saint-Hyacinthe, lui conférait le sacerdoce.

Esprit vif et gai, ami de la jeunesse, trouvant ses délices dans la littérature, pour laquelle Dieu l'avait exceptionnellement bien doué, l'abbé Desmarais était un professeur tout choisi pour sa chère *Alma Mater* de Sainte-Marie de Monnoir. Il y revint après son ordination; et, durant dix années, et avec grande distinction, y enseigna les belles-lettres.

Encore aujourd'hui, ceux qui ont le privilège de vivre dans son entourage, ont souvent l'occasion de jouir de ses jets d'esprit et de goûter les citations classiques qu'une mémoire heureuse lui livre toujours à temps.

Sans perdre l'amour de l'enseignement, l'abbé Desmarais se sentait depuis longtemps porté vers le ministère. La candeur et droiture du peuple chrétien exerçait sur lui une attirance irrésistible. Aussi, le retrouvons-nous simple vicaire dans une paroisse ouvrière et populeuse: à Salem, Mass., Etats-Unis. Durant sept ans, il s'y donne sans mesure à un ministère qui absorbe toutes ses heures du jour et fréquemment quelques-unes de la nuit.

Mais s'il est l'ami des paroissiens, il est aussi l'âme du presbytère, le conseiller et la consolation des autres vicaires qui lui confient leurs épreuves et lui communiquent leurs joies. C'est un noviciat préparatoire à de plus hautes charges, que fait l'abbé Desmarais, mais à l'insu du novice.

En effet, en 1923, Mgr Prud'homme, en quete d'un pretre à qui



confier la lourde responsabilité de la chancellerie de Prince-Albert, se souvint d'un confrère avec lequel une même élévation d'âme et un même esprit de zèle lui avaient fait nouer amitié autrefois, au Grand Séminaire: c'était l'abbé Desmarais.

Les bons paroissiens de Salem le virent partir avec grand peine; lui-même éprouva un déchirement de coeur; mais Prince-Albert faisait une précieuse acquisition.

M. l'abbé Desmarais, chancelier du diocèse de Prince-Albert, devint vite Mgr le vicaire général. Tous les membres du clergé savent le rôle important qu'il joua dans la convocation et la direction du premier synode diocésain, et le soin habile qu'il apporta à l'impression de ses décrets.

Aussi la réjouissance fut-elle générale et tout à fait sincère, lorsqu'en reconnaissance d'un grand esprit sacerdotal et d'éminents services rendus à l'Eglise, le Saint-Siège éleva, en septembre 1928, Monseigneur Desmarais à la dignité de Protonotaire apostolique.

L'usage que le nouveau prélat entendait faire de cette dignité, aussi bien que de ses anciens pouvoirs, est clairement symbolisé par le blason qu'il s'est choisi: une croix très apparente sur la mer en courroux rappelle qu'il nous faut bien accepter les épreuves de la vie. A gauche, l'Etoile de la mer — la sainte Vierge — projette ses rayons d'espérance céleste et calme la tempête. A droite, une colombe — image de la douceur — envoyée d'En-haut, apporte la branche d'olivier, la paix. En dessous de l'écu, une délicate banderole déploie la devise courte, mais expressive: *Pacificus.*

Pacifique était déjà un des noms de baptême de Monseigneur, mais il sera pacifique par principe, par volonté. Ceux qui l'approchent, ont affaire à lui pour traiter des questions délicates, lui sont tout particulièrement reconnaissants de cette vertu.

Monseigneur Desmarais connaît la portée des mots et surtout la valeur du silence. Il traite toute question avec sérénité, se plaçant toujours au point de vue objectif pour rester lui-même dans l'ombre. Mais en cet anniversaire que ses amis, nombreux et sincères, ne peuvent laisser passer inaperçu, il nous pardonnera de nous être rappelé le quatrain qu'il y a quelque temps, il adressait lui-même à une belle âme:

La fleur a beau se taire
Son parfum indiscret,
En cet anniversaire,
Epanche son secret.

ADMIRATEUR.

Saint-Laurent de Grandin

La rédaction du Patriote vient de recevoir comme hommage de l'auteur, une brochure utile à tout amateur d'histoire, mais d'un intérêt poignant pour nous, Canadiens français de la Saskatchewan. Elle porte en titre: Saint-Laurent de Grandin; *et en sous-titre explicatif:* Une mission et un pèlerinage dans le Nord-Ouest de l'Amérique.

C'est un joli petit volume de cent et quelques pages, outre un bon nombre de gravures hors texte qu'a parfaitement réussies l'artiste bien connu en Canada, Paul Coze.

L'auteur de Saint-Laurent de Grandin *est le R. P. Jules Le Chevalier, O. M. I., missionnaire dans l'Ouest depuis déjà longtemps et bibliophile de mérite, habitant pour le moment Duck-Lake. Vivant sur les lieux, il a pu consulter les vieux Indiens et missionnaires. Il a, en outre, avec ténacité, fouillé les registres et parcouru les ouvrages que nous ont laissés les premiers explorateurs, traders, missionnaires, éclaireurs ou policiers envoyés dans ces pays, à l'aurore du régime des races blanches. Aussi livre-t-il au public des pages captivantes sur la vie primitive des indigènes errant jadis librement le long des deux Saskatchewan; des pages excessivement instructives, que l'on parcourt sans effort, sur l'origine, le développement et l'état actuel de Saint-Laurent, près de Duck-Lake.*

Le prix de la brochure est fixé à la modique somme de 50 sous; on peut se la procurer à l'école Saint-Michel, école indienne, Duck-Lake; Sask.

Entre autres lettres laudatives dont l'auteur a été honoré, une émane de la plume de Mgr Dontenwill, supérieur général des Pères Oblats, et une autre de S. H. le juge Prud'homme, de Saint-Boniface.

Pour le moment, nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux la délicieuse lettre-préface écrite par Mgr H. Desmarais, P. A., vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

Evéché de Prince-Albert,
Prince-Albert, Sask., Can.,
le 18 mai 1929.

R. P. Jules Le Chevalier, O. M. I.,
Ecole Saint-Michel,
Duck-Lake, Sask.

"Mon Révérend et cher Père,

"Vous m'invitez à faire une préface à votre ouvrage: Saint-Laurent de Grandin. *C'est pour moi un honneur que j'apprécie à l'égal de votre généreuse amitié; mais c'est en même temps une responsabilité que je serais tenté de décliner. La plume d'un vicaire général, accoutumée seulement aux affaires de l'administration d'un diocèse, court grand risque de manoeuvrer gauchement pour relever avec l'art d'une juste et légitime appréciation l'importance et la délicatesse des faits et gestes que vous avez entrepris de relater. Pour vous, la tâche, bien que laborieuse, vous a été facilitée par le fait que vous avez une âme rompue aux glorieuses traditions de votre famille religieuse. Il vous a donc suffi d'écouter tout bas, dans le silence de votre grand coeur d'apôtre, la redite de ces vieux souvenirs qui forment le livre d'or des dévouements et des labeurs des Oblats de Marie Immaculée dans les Provinces des Prairies, pour vous enflammer de ce zèle religieux et patriotique qui vaudra à vos compatriotes de race française la faveur de votre nouvel ouvrage.*

Soucieux de ne point amoindrir le mérite qui s'attache à votre oeuvre, par une dédicace sans à-propos, je veux tout simplement me procurer la satisfaction de vous féliciter chaudement d'avoir entrepris et réussi la relation si émouvante des événements qui se rattachent à la mission et au pèlerinage de Saint-Laurent.

D'ailleurs, permettez-moi de vous faire remarquer que j'arrive en retard pour écrire la préface de votre livre: les ouvriers apostoliques dont vous célébrez l'héroïsme et la gloire ont épuisé le sujet... Vos lecteurs sauront témoigner que j'ai eu raison de ne pas essayer de faire mieux qu'eux en ambitionnant de faire aussi bien que vous.

Avec toutes mes félicitations et mes meilleurs voeux de succès, je vous prie de croire à l'assurance de ma plus sincère et affectueuse estime.

H. DESMARAIS,
Protonotaire apostolique,
Vicaire général.

Echo de la Tournée

Le succès de la *Tournée du Patriote* se continue. Nos artistes, véritables hérauts de la bonne nouvelle, s'en vont d'un centre à l'autre égayer nos bons Canadiens, leur dire ce qu'est notre journal et les y intéresser.

Les pluies abondantes qui ont Morissette, dont le travail sur l'édumais aussi effondré les chemins, nous ont fait renvoyer à une autre occasion la séance de Sedley, c'est très regrettable.

MONTMARTRE

Par contre, la séance de Montmartre a pu avoir lieu. Citons notre chroniqueur: "Quel public! quel feu! quelle belle salle! Plein succès. Banquet à l'hôtel L'Heureux se terminant par chants, déclamations, etc. Il est des personnes auxquelles nous ne pouvons jamais assez manifester notre appréciation et reconnaissance: Mme P. Beauchemin, M. P. Goulet, M. H. Robert, M. L'Heureux, l'A. C. F. C., M. Lévêque, M. B. Robert."

SEDLEY

Enfin, nous voilà à Sedley le 16 juin. Belle assistance sympathique et charmante. Sommes les hôtes de M. le docteur et Mme C. Parent, qui ont tout su prévoir pour notre confort. Sommes fatigués, mais ne manquons pas d'entrain.

RADVILLE

Si bien accueillis chez M. le curé dernièrement revigoré les récoltes, cation a récemment tant intéressé les lecteurs du *Patriote*. Magnifique salle, archicomble; enthousiasme chez tous. Merci à la charmante population de Radville. Merci à M. le curé, à M. et Mme Saindon, à Mme Bellavance.

WILLOW-BUNCH

"Nous sommes aux oiseaux dans le joli presbytère du magnifique M. le curé Kugener." Y faisons connaissance du R. P. Recteur du collège de Gravelbourg. Faisons plusieurs visites très agréables: M. M. Jutras, M. Bouillon, Mme Duperreault qui, sous le pseudonyme de "Perrette", intéresse tant nos lecteurs, M. Boucher, M. Cadieux. Allons faire un tour dans les mines de charbon. La séance, inutile de le dire, a été un beau succès. Les amis du *Patriote* sont nombreux et manifestent volontiers leurs sentiments à ce sujet. Après la séance, agréable soirée en famille: M. Jutras, maître de chant.

La campagne électorale

Le programme de Mackenzie King

L'hon. R.-B. Bennett, chef du parti conservateur, en ouvrant la campagne électorale par son discours de Winnipeg, résuma sa politique en huit points, huit *pledges* que notre dernier numéro soumettait à la considération des Canadiens français de la Saskatchewan.

Le Très Honorable Mackenzie King, dans son discours d'ouverture, à Brantford, trace sa politique financière, impériale et générale, il met devant l'électorat trois considérations sur lesquelles arrêter la pensée avant le 28 juillet.

1o Comment le gouvernement s'est-il acquitté de son mandat depuis son avènement au pouvoir;

2o Le budget Dunning sur les problèmes de fisc et de commerce;

3o Le Canada doit-il envoyer à la Conférence impériale et à la conférence économique, en septembre prochain, des libéraux ou des conservateurs.

D'après M. King, le gouvernement libéral a rempli son mandat.

DANS LE DOMAINE FINANCIER

Nous avons trouvé le pays dans le marasme, dit-il. Nous avons fait renaître la prospérité. Il n'y a pas de pays qui ait prospéré aussi rapidement que le Canada durant les huit dernières années.

Le 31 mars 1914, la dette du Canada était de $336,000,000. La guerre et l'administration extravagante conservatrice l'avait élevée à $2,427,000,000, le 31 mars 1922. La dépression était devenue générale, l'agriculture dans le marasme, le commerce réduit, l'industrie paralysée.

L'administration libérale a changé les déficits en surplus, réduit les taxes, réorganisé les chemins de fer nationaux, revigoré l'industrie, stimulé l'agriculture, develop-

(*Suite à la page 2.*)

L'hon. Bennet à Saskatoon

Une foule considérable acclama l'hon. Bennett à l'*Arena* de Saskatoon, le 19 juin. Nous reproduisons une partie de son discours.

M. Bennett affirma qu'en 1905 le parti libéral avait refusé aux provinces les ressources naturelles, mais réclame aujourd'hui l'honneur de les avoir rendues.

A propos des chemins de fer, il dit que le cri du parti conservateur serait: amalgamation, jamais; compétition toujours. Au sujet de la ligne de la Baie d'Hudson, il dit que s'il arrive au pouvoir, il fera tout son possible pour la développer.

QUESTION OUVRIERE

Parlant de la richesse des ressources du pays, il dit qu'il ne devrait pas y avoir ici de pauvreté, comme il y en a parmi des milliers d'ouvriers qui ne demandent pas la charité mais du travail; cela seul accuse le parti au pouvoir.

Quand on considère la population canadienne de 1921 et l'immigration, nous devrions avoir onze millions. S'ils étaient tous restés, quel serait donc aujourd'hui le nombre des sans travail! Donc un gouvernement qui donne de pareils résultats ne doit pas être réélu.

BUDGET DUNNING

Sur le budget Dunning, M. Bennett dit qu'il ne nous ouvrait pas un marché en Angleterre pour notre blé, parce que les Anglais achètent là où le prix sera le plus bas. Nous aurons un marché en vendant à meilleur marché que nos compétiteurs. C'est ce que promettent les conservateurs.

RECIPROCITE

M. Bennett veut la réciprocité. Il proteste contre les hauts tarifs que la France, l'Italie, l'Allemagne,

Suite à la page 2

L'hon. Lapointe à Toronto

Toronto. — Est-ce que les représentants du Canada à la conférence impériale de septembre seront des hommes qui continueront de développer l'Empire britannique suivant les principes de l'égalité de status ou bien ces gens, souffrant encore d'une infériorité mentale, qui n'ont pas grandi avec le pays et n'ont pas suivi la marche des années? Telle est la question que le peuple du Canada devra trancher à la prochaine élection générale, a déclaré devant les jeunes libéraux de Toronto, le 5 juin, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice.

Le discours de M. Lapointe, le premier venant d'un membre du cabinet depuis la dissolution du parlement, ouvrait la campagne libérale.

LE CANADA

Exposant les actes de l'administration King à ses auditeurs, M. Lapointe soutint que celle-ci, sur le terrain des affaires intraimpériales et internationales, avait placé le Canada dans une position de première importance. De plus, le gouvernement a contribué grandement à la vie nationale du Canada et a mis le pays au premier rang parmi les nations du monde sur le terrain commercial et législatif social.

D'accord avec M. Bennett, chef de l'opposition, qui demanda que le gouvernement devant représenter le Canada à la prochaine conférence impériale ait un mandat du peuple, M. Lapointe dit que c'était là la raison de la présente élection.

Les conservateurs ont révoqué en doute le travail de la conférence impériale de 1929 sur la manière de mettre en pratique les principes approuvés à la conférence impé-

Suite à la page 2

Un sage avis au rédacteur du Regina Daily Star

Le rédacteur du *Regina Daily Star* vient de subir une nouvelle crise. C'est périodique.. Le changement de lune semble lui être fatal. Dans ces moments de haute tension nerveuse, il semble éprouver un besoin maladif de mordre, de griffer, d'injurier.

Tout à coup il s'en est pris, dans des termes qu'on ne trouve pas généralement sous la plume d'un journaliste bien élevé, à des hommes éminents tel que Mgr Prud'homme, l'hon. Dr Ulrich, l'hon. Gardiner et l'hon Dunning, pour ne citer que ceux-là. Cette fois-ci, c'est mon tour.

Etre injurié par le *Star*, c'est déjà une décoration, mais être injurié en compagnie d'hommes aussi universellement respectés, c'est un honneur plus grand encore, et pour lequel je suis presque tenté de remercier le journal qui a l'audace de s'intituler "independent". Il est vrai que les audaces, il les possède toutes. Il connaît certainement la boutade de Voltaire "Mentez, mentez toujours, il en restera certainement quelque chose."

Seulement comme je ne suis ni évêque, ni ministre, le rédacteur du *Star* ne savait pas trop par où m'attaquer. Il réfléchissait déjà depuis longtemps (ce qui ne doit pas lui être habituel) lorsquil eut une idée geniale.. Il se souvient que je n'étais pas "westener", bien mieux, j'avais eu dans le temps la malencontreuse idée de venir

(Suite à la page 5)

Mackenzie King...

(Suite de la première page.)

pé la prospérité. Au 31 mars 1924, nous avions déjà formé un surplus de $36,000,000. Depuis, nous avons eu un surplus chaque année.

M. King dit que, outre la réduction des prix demandés par les postes, les réductions de taxes ont épargné aux contribuables: $25,000,000, en 1926; $27,000,000, en 1927; $19,000,000, en 1928; $25,000,000, en 1929; $22,000,000, en 1930.

Puis il parle de la réorganisation des Chemins de fer et dit que les conservateurs réclament aujourd'hui la paternité du National Canadien parce qu'il est devenu prospère sous l'administration libérale; mais les conservateurs l'avaient livré aux libéraux dans un état rachitique et affamé.

L'IMMIGRATION

Autrefois on nous reprochait de ne pas amener assez d'immigrants. Maintenant on nous reproche d'en amener trop. La politique conservatrice, telle qu'exposée par M. McCrea, comportait une dépense de $300,000,000 et l'entrée de 300,000 immigrants. Que Bennett explique comment cela eût diminué le chômage.

Quant à l'accusation que le gouvernement prétère les étrangers à l'immigration anglaise, le rapport du comité parlementaire établit que le Canada dépense 11 cents par immigrant continental et $16.67 par britannique.

LE TARIF

Pour étendre nos industries et commerce, il faut le marché mondial; mais la concurrence dépend du coût de la production et du coût de la vie chez nous. Nous avons donc formé notre tarif de façon à augmenter la production chez nous et à réduire le droit d'entrée sur les instruments nécessaires à la production. Et M. King entre dans les détails.

Il parle aussi de l'augmentation de nos exportations depuis la guerre, et donne les chiffres suivants: $740,000,000 d'exportations en 1921-22. En 1928-1929, les exportations étaient montées à $1,363,000,000.

L'OUVRIER ET LES PROVINCES

C'est une administration libérale qui a établi un ministère du Travail. Il y a moins de querelles ouvrières en Canada que dans aucun autre pays. C'est une administration libérale qui a introduit la politique des salaires raisonnables. Il parle des anciens combattants et des pensions de guerre.

Il dit que son gouvernement a résolu le problème de 30 années d'inquiétude, en retournant d'une façon satisfaisante les ressources naturelles aux provinces. Les relations du fédéral avec les provinces n'ont jamais été aussi satisfaisantes qu'aujourd'hui.

L'ETRANGER

M. King rappelle les conférences impériales et dit comment il en est sorti une définition du status des Dominions vis à vis la Grande Bretagne: c'est-à-dire que nous sommes autonomes, égaux à la Grande-Bretagne elle-même. Quant aux autres nations, jamais le Canada n'a eu devant elles tant de prestige.

POLITIQUE TARIFAIRE

La seconde des trois grandes questions. Entre autres choses très importantes mais que nous n'avons pas l'espace voulue pour les reproduire, M. King a dit:

Le budget de 1930 a d'abord été établi pour répondre à une situation produite au Canada par les exigences des différentes parties du pays et des catégories économiques pour des politiques adaptées à leurs besoins. Mais à cause de la place que le Canada occupe maintenant dans le commerce international, nos relations avec deux pays avec lesquels nous sommes dans les plus étroites relations commerciales ont influé d'une manière spéciale sur sa confection. L'un de ces pays est la Grande-Bretagne, l'autre, les Etats-Unis.

Les Etats-Unis ont augmenté le tarif sur les produits canadiens. Il nous faut une ouverture ailleurs.

La Grande-Bretagne achète chez nous plus que nous n'achetons chez elle. Si nous voulons maintenir en Grande-Bretagne un marché assuré pour le blé canadien et pour les autres articles d'exportation, nous devons être prêts à augmenter nos importations de ce pays. Cela peut se faire sans que nous augmentions nécessairement nos importations globales, mais simplement par le détournement en Grande-Bretagne, qui nous offre la libre entrée de ses marchés et qui est de la famille, des achats que nous avons faits jusqu'à présent en d'autres pays, qui aujourd'hui ne nous accordent pas d'avantages commerciaux en retour.

Nous avions ce but dans l'esprit lors de l'agencement du présent budget. Il ne constitue pas une politique nouvelle. Il est la politique traditionnelle du parti libéral telle que Laurier et Fielding l'ont inaugurée en 1897. Les conservateurs s'y sont alors opposés, comme ils s'y opposent aujourd'hui. Ils ont dit que nous devions avoir préférence pour préférence et qu'il ne fallait pas favoriser la Grande-Bretagne en arrive à consentir une plus grande préférence à n'importe quel pays, n'est-il pas raisonnable de supposer qu'en retour du mouvement qu'il fait, volontairement, en inaugurant et en étendant la préférence britannique, ce Dominion recevra la première considération dans toute nouvelle mesure fiscale que la Grande-Bretagne pourra adopter? Si le gouvernement de la Grande-Bretagne en manifeste le désir, la présente administration, on peut y compter, peut mener à bonne fin n'importe quelle proposition de relations commerciales assises sur une préférence réciproque. Mais faute de propositions de ce genre de la part de la Grande-Bretagne, le parti libéral soutient la politique qui non seulement bénéficie aux consommateurs canadiens et développe le commerce interimpérial, avec ses heureux effets pour l'ensemble de l'Empire britannique, mais qui a un rapport vital au maintien du marché britannique du blé canadien et de nos autres articles d'exportation. Le point essentiel c'est que le Canada doit augmenter ses importations de la mère-patrie, pour pouvoir augmenter ses exportations chez la mère-patrie. Dans la profonde extension que le budget de 1930 accorde à la préférence britannique, cela fut notre but. Nous avons étudié la situation avec le plus grand soin et nous avons revisé l'échelle des tarifs dans le dessein défini de détourner en Grande-Bretagne une partie considérable de notre commerce avec les Etats-Unis et les autres pays. Nous croyons fermement que le peuple canadien accordera à cette politique une cordiale approbation.

REPRESENTATION AUX CONFERENCES

Troisième question importante, sur laquelle M. King dit, entre autres choses:

J'arrive maintenant à la dernière question en jeu et à la fin de mon discours. Vous aurez à décider quel parti — le parti libéral ou le parti conservateur — devra représenter l'opinion canadienne à la conférence impériale et à la conférence économique qui s'ouvriront à Londres en septembre prochain. Cette question se rattache à celle du prochain gouvernement qui administrera les affaires du pays, durant le prochain parlement.

Laissez-moi vous rappeler que cette question de la représentation du Canada aux prochaines conférences de Londres a été jugée si importante par M. Bennett qu'il a demandé un mandat au peuple canadien. M. Bennett a demandé une élection générale sur la question de la représentation canadienne à Londres, dans son discours sur l'adresse, dès le début de la dernière session. Il a dit que son parti et lui-même considéraient que ces prochaines conférences seront si importantes que le Canada ne devait y être représenté que par un gouvernement qui aurait, dans l'intervalle, reçu un mandat direct du peuple. M. Bennett est revenu encore sur le sujet lors du débat sur le budget, mais avec un peu moins d'insistance. Depuis, il cherche à moins en parler, à soulever de nouveaux sujets de discussion, à envelopper cette question, en tant que question principale dans cette élection. Il a même parlé de convoquer une session spéciale du parlement après la votation.

M. King rappelle que son gouvernement peut justement prétendre avoir un mandat pour représenter le Canada à Londres, puisqu'il n'a pas encore terminé son terme d'office et qu'il lui reste encore une année. Cependant la situation est quelque peu changée depuis la présentation du budget.

x

L'hon Bennett...

(*Suite de la première page*)

la Grèce et d'autres pays imposent à notre blé, alors que nous avons avec ces pays des traités qui sont à leur avantage. Il demande aussi l'amélioration des ports canadiens, afin que nos expéditions soient plus faciles et moins dispendieuses.

DEVELOPPONS LE CANADA

Mon devoir, dit M. Bennett, est de trouver des moyens qui avantageront les Canadiens, est et ouest, sud et nord; politiques nationales qui avantageront chaque partie du pays, depuis le Cap Breton jusqu'à Vancouver.

AUTRES REMARQUES

M. Bennett dit que grâce au tarif élevé que la France impose aux importations, elle n'a pas ou peu de sans travail; elle a même pu absorber 2,000,000 d'immigrants depuis la guerre.

Puis M. Bennett fit quelques reproches à M. King, le pria de mener une campagne claire et droite sur la question, parla du marché et promit qu'à la prochaine session il passerait une législation donnant au Canada autant de chance qu'à ses compétiteurs.

x

L'Hon. Lapointe

(*Suite de la première page.*)

riale de 1926. C'est au peuple à décider si le Canada sera représenté à la prochaine conférence impériale par les gens qui continueront ce travail ou par ceux qui critiquent les nouvelles idées émises sur nos relations impériales.

L'UNITE

Ces idées, continua M. Lapointe, consistent en ce que l'Empire peut très bien sauvegarder son unité dans la complète liberté des différentes parties qui le composent. S'alimentant des mêmes idéals, et prêtant serment de fidélité au même roi, les Dominions et la Mère-Patrie marcheraient la main dans la main, donnant par là au monde une nouvelle conception de la liberté dans l'unité.

Les nations de l'Empire britannique détermineront leur propre politique en conformité avec leurs besoins. Le Canada — c'est le résultat de la politique du gouvernement libéral — possède maintenant un contrôle parfait sur ses affaires aussi bien intérieures qu'extérieures.

Le Canada est le septième pays manufacturier du monde; il détient le 5ème rang comme pays exportateur. Ces faits constituent une réponse convaincante aux prophètes de la ruine "bleue" aux dernières élections.

LE COMMERCE

M. Bennett, dit-il, a été très affairé à modifier la disposition de la vitrine conservatrice depuis la publication du budget Dunning. Je crains fort, cependant, que toute la maison soit en banqueroute. Ils veulent commercer ni avec les Etats-Unis, ni avec l'Empire britannique. La politique commerciale des conservateurs est une noire avenue, en sens unique, qui mène nulle part.

"Les conservateurs ne sont pas capables de comprendre qu'un pays de la grandeur du Canada, avec une population de 10,000,000 d'habitants et d'immenses ressources naturelles, ne peut pas s'enrichir lui-même, en élevant un mur autour de ses frontières et en refusant de commercer avec le reste du monde."

Le récent budget Dunning, ministre des Finances, repose sur la préférence impériale, dans l'inauguration et le développement de laquelle, le gouvernement libéral a toujours tenu le premier rang. Le premier ministre King et M. Dunning mettent à exécution la politique que sir Wilfrid Laurier lança et que continua l'hon. W.-S. Fielding.

LES LEGATIONS

On a critiqué le gouvernement, parce qu'il a établi des légations diplomatiques dans les pays avec lesquels le Canada a des problèmes importants à discuter. C'est un autre exemple montrant comment le parti libéral tient le premier rang sur le terrain de nos relations impériales.

"Jeunes gens et jeunes femmes du Canada, aimeriez-vous traiter avec les Etats-Unis sur un pied d'infériorité? demanda-t-il. "Aimeriez-vous voir vos représentants incapables de parler d'égaux à égaux avec ceux avec qui ils ont à discuter notre intérêt? Je ne pense pas. C'est pourquoi nous avons des représentants à Washington, à Paris et à Tokio. Préférez-vous voir votre pays continuer à se vêtir des robes enfantines du colonianisme?

Réclamant pour le gouvernement libéral le rôle de "leader" dans les affaires internationales, M. Lapointe nota que la voix du Canada était puissante à la Société des Nations. Les adversaires du gouvernement ont critiqué nos actes. Il pense, toutefois, que les Canadiens sont plus fiers de leur pays, parce qu'il possède un siège à Genève. Le gouvernement, en signant la clause de la cour permanente de Justice internationale, s'est montré un pionnier de l'arbitrage dans les différends internationaux.

"Le Canada parle", dit-il, "et sa voix est entendue partout. Le Canada, certes, était grand auparavant, mais sa grandeur vient d'obtenir sa plénitude."

Parlant de M. Mackenzie King, M. Lapointe le présenta comme la plus grande figure canadienne d'aujourd'hui.

Mme WILSON

L'hon. Cairine Wilson parla aussi à la même assemblée. De malheureux effets, dit-elle, résultent de l'absence de jeunesse en politique, car rien ne peut remplacer sa vigueur et son enthousiasme. Aujourd'hui, continua-t-elle, les jeunes femmes sont d'ordinaire consultées; il y a trente ans passes, une femme devait accepter l'opinion de son mari et ne pouvait pas, même si elle avait ses idées, les exprimer.

Madame la sénatrice demanda avec instance aux jeunes de se mettre au courant des questions publiques, pour qu'ils soient en mesure de réfuter les arguments déraisonnables et même faire d'utiles suggestions.

"Le libéralisme, dit-elle, entre autres choses, a de l'attrait pour les jeunes, parce que, chez lui, il a toutes les chances possibles pour le développement individuel, et qu'il est opposé au conservatisme, qui recherche seulement les forces disciplinées, et au travaillisme, qui veut tous nous réduire à un même type. Nous ne deovns pas, cependant oublier que, dans une bataille, nous devosn mettre de côté nos préjugés personnels et offrir un front à l'adversaire.

Le Droit.

S. G. Mgr Villeneuve

Supérieur du Scolasticat Saint-Joseph depuis 1920—Initiateur des Retraites fermées dans le diocèse d'Ottawa—Un de nos meilleurs littérateurs canadiens—Théologien renommé.

Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I., évêque élu du nouveau diocèse de Gravelbourg, est né dans la paroisse du Sacré-Coeur de Montréal, le 2 novembre 1883, de Rodrigue Villeneuve et de Marie-Louise Lalonde. Il fit ses études au collège du Mont Saint-Louis, des RR. Frères des Ecoles chrétiennes.

Le 14 août 1901, il entrait au noviciat des RR. PP. Oblats, de Ville La Salle, et le 8 septembre 1903, il prononçait ses voeux.

Il fut ordonné prêtre par feu Sa Grandeur Mgr Duhamel, le 24 mai 1907.

La première obédience de ses supérieurs majeurs l'envoya au scolasticat Saint-Joseph, où il est toujours demeur édepuis.

De 1907 à 1913, il y enseigna la philosophie, et depuis 1913, la théologie morale, le droit canonique.

En 1920, il était nommé supérieur du Scolasticat, et depuis lors, deux indults vinrent successivement à l'expiration des termes de son supériorat, le maintenir en charge et manifester hautement la profonde estime, la confiance absolue de ses supérieurs majeurs.

Mgr Villeneuve est le supérieur ecclésiastique de la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie. Il est docteur en théologie et en philosophie de l'Université d'Ottawa, doyen de la faculté de théologie, membre de l'Académie canadienne de Saint-Thomas d'Aquin, et collaborateur à plusieurs revues théologiques et littéraires.

Il est membre du conseil supérieur des Syndicats catholiques nationaux, censeur diocésain et membre de la commission générale des Semaines sociales du Canada, depuis sa fondation, président de la Société Thomiste de l'Université d'Ottawa.

Mgr Villeneuve a été un des collaborateurs les plus estimés et les plus compétents de la *Revue dominicaine,* ancien collaborateur de la *Nouvelle France,* de Montréal, de la *Revue canadienne.*

Le Droit d'Ottawa et *Le Devoir* de Montréal doivent à sa bienveillance et à sa fécondité des articles d'une valeur supérieure, qui sont venus souvent enrichir leurs colonnes, instruire, diriger et édifier leurs lecteurs.

RETRAITES FERMEES

Le nouvel évêque est l'initiateur des retraites fermées dans le diocèse d'Ottawa, et il s'est distingué dans le domaine des retraites sacerdotales en prêchant souvent les saints exercices aux religieux et aux prêtres de plusieurs diocèses. Théologien de très grande renommée, il est une autorité au Canada, en Droit canonique. Plusieurs conférences données en diverses occasions, et sous l'égide de diverses sociétés, ainsi que plusieurs opuscules l'ont révélé sociologue aux vues justes, claires et fortes. Et ces écrits, notamment la biographie du R. Frère P.-E. Lavallée, O. M. I., le classent parmi nos meilleurs littérateurs canadiens."

Le clergé de l'est du Canada perd beaucoup dans le départ de Mgr Villeneuve. Mais si son départ laisse un vide dans la province canadienne de sa congrégation, si surtout à Ottawa, dans le domaine des études théologiques, on perd en lui un chef, l'Eglise de Dieu n'en fait pas moins la plus précieuse acquisition en faisant s'agrandir le champ d'action de Mgr Villeneuve. Les problèmes se posent angoissants dans l'Ouest que le Pape montre à Monseigneur Villeneuve, la situation demande des chefs capables de lutter d'énergie, de constance, de patriotisme et de science profonde. Mgr Villeneuve était tout désigné pour répéter les gestes des Langevin et de l'épiscopat de l'Ouest.

La tâche se taille immense pour Mgr Villeneuve, dans un nouveau diocèse où l'organisation épiscopale, même au point de vue matériel, est à créer.

Le diocèse de Gravelbourg a été récemment formé par la division du diocèse de feu Mgr Mathieu. La nomination de Mgr McGuigan, au siège archiépiscopal de Régina, annoncée récemment de Rome, était accompagnée de celle de la division du diocèse et la création de celui de Gravelbourg, dont Mgr Villeneuve sera le premier évêque, le fondateur. Le siège épiscopal du nouveau diocèse sera Gravelbourg.

Mgr Villeneuve est le deuxième évêque canadien choisi, à quelques mois d'intervalle, au sein de la congrégation des Oblats, Mgr Joseph Guy ayant été nommé évêque de Grouard, il y a quelques mois. L'annonce du choix probable de Mgr Villeneuve et la proclamation officielle ayant suivi de près, il n'y a actuellement rien de définitivement réglé pour les cérémonies du sacre.

Le Patriote, heureux d'apprendre cette nomination, se joint à tous pour présenter au nouvel évêque élu ses plus chaudes félicitations et les voeux les plus sincères de longue et fructueuse carrière épiscopale.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Quatre jubilaires

Ottawa. — L'Université d'Ottawa a fêté, par un banquet de famille, le 25ème anniversaire de l'ordination sacerdotale de quatre des membres les plus en vue de son personnel: les RR. PP. Hector Dubé, professeur de mathématiques et de physique; Georges Simard, professeur d'histoire de l'Eglise; Napoléon Dubois, professeur de latin et de français, et Léon Bouvet, économe.

x

On découvre au Pérou des gravures représentant les martyrs canadiens

Lima, Pérou. — Parmi les gravures de la collection appartenant aux archives nationales, on a trouvé trois vieilles gravures remontant au XVIIème siècle et représentant la mort des huit missionnaires canadiens martyrisés par les Indiens près de Midland, Ont. Les missionnaires visibles sur ces gravures sont: Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Isaac Jogues, Charles Garnier et Antoine Daniel. Les gravures portent des légendes en hollandais et quelques-unes sont signées comme suit: *Appodiepenbengn, A Melaer, Lommelin.*

x

Au ban de la société les divorcés!

Cité vaticane. — Un article paru dans *l'Osservatore Romano,* organe officiel du Vatican, demande la mise au ban de la société de toutes les personnes divorcées.

Le journal prend occasion du refus de la Cour anglaise de recevoir Mme Christopher Courtney pour discuter la question du divorce. L'*Osservatore Romano* loue l'action de la Cour royale d'Angleterre. C'est, dit le journal, une leçon efficace qui devrait être suivie dans tous les pays.

Et l'*Osservatore Romano* ajoute: "Si les personnes divorcées étaient bannies des pays où le divorce n'est pas permis, la propagande contre le mal social et moral du divorce serait aussi efficace que tout exemple venant de haute classe."

Le journal du Vatican demande à toutes les familles catholiques de se faire un strict devoir de n'avoir aucunes relations avec les personnes divorcées.

x

Le grand prix Gobert décerné à Dom Leclercq

Paris. — Commençant l'attribution des prix, l'Académie française a décerné le grand prix Gobert, de 9,000 francs, à Dom H. Leclercq, de l'Ordre de Saint Benoît, pour son ouvrage intitulé *Les Journées d'octobre et la fin de l'année* 1879. *Vers la Fédération. La Fédération.*

Le second prix Gobert, de 1,000 francs, a été attribué à M. Paul Lévry, pour les deux volumes de son *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine.*

x

Bruxelles proteste auprès de Washington

Bruxelles. — Le gouvernement belge a donné instruction à son ambassadeur de faire des représentations finales au gouvernement des Etats-Unis, et de faire remarquer que les nouveaux droits imposés par le tarif américain ne manqueraient pas de rendre encore plus défavorable qu'elle ne l'est actuellement pour la Belgique, la balance commerciale entre les Etats-Unis et la Belgique.

x

Le budget allemand

Berlin. — Le Reich devra opérer une réforme radicale dans son budget, s'il désire faire face à ses obligations tant intérieures qu'extérieures, y compris les paiements du plan Young. Cet avertissement vient d'être donné par S. Parker Gilbert, agent général des réparations d'après le plan Dawes.

Dans son rapport final sur la mise en opération du plan Dawes, M. Gilbert déclarait que si le budget était bien équilibré, l'Allemagne serait en mesure de faire honneur à ses obligations d'après le plan Young et d'opérer son développement industriel.

Le budget 1929-30 est regardé comme le moins satisfaisant depuis le pla nde stabilisation Dawes, et le rapport ajoute: Il existe une preuve évidente de non vouloir de la part du gouvernement et du parlement à faire face énergiquement et promptement à la situation en prenant les mesures nécessaires, soit pour s'assurer les 1234564 res, soit pour contrôler les dépenses, soit pour s'assurer les ressources nécessaires pour le payer.

Le rapport de M. Gilbert fut soumis à l'expiratioo de la mise en vigueur du plan Dawes et pendant la période de transition au plan Young, terminée le 17 mai de cette année. Il comprend 367 pages. Les transferts de réparations se chiffrent à 7,948,988,748.73 marks-or, et la France, la plus grande créancière, a reçu 3,939,182,589.10 marks or. Les paiements en nature ont été de 667,000,000 de marks.

x

Le congrès de l'Ordre des Forestiers canadiens

Trois cents délégués de l'Ordre des Forestiers canadiens, venant de toutes les parties du Dominion, se sont réunis officiellement à l'hôtel Mont-Royal, pour leur 51e congrès annuel.

M. William Couper, C. R., de la ville de Montréal, haut chef ranger de l'Ordre, a souhaité la bienvenue aux délégués, de même que M. Bray président du comité exécutif. Dans son discours, M. Couper a dit que l'Ordre compte 9,000 Canadiens français sur un total de 55,000, tous Canadiens. L'Ordre a fait d'intéressants progrès au cours de la dernière année.

M. William Couper a été réélu.

Le Sacré-Coeur de Winnipeg

Noces d'argent—Cérémonies commémorative. Historique—Ecole, Eglise, salle—Clergé

Cette année 1930 est la vingt-cinquième depuis la fondation de la paroisse canadienne-française de Winnipeg, le Sacré-Coeur.

L'événement a été fêté par une très brillante cérémonie religieuse le dimanche 22 juin. A 8 heures, S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, célébra la messe et administra le sacrement de confirmation à un bon nombre d'enfants. A 11 heures, Monseigneur présidant au trône, le R. P. Prisque Magnan, procureur provincial des Oblats, célébra la grand'messe, et Mgr A.-A. Cherrier, P. A. V. G., voulut bien donner le sermon de circonstance. Sous la direction de M. J.-A. Hébert, avec Mme Louise Thibault à l'orgue, la société chorale de la paroisse, soutenue d'un accompagnement d'orchestre, rendit avec bel effet la messe de Louis Lemerlier. Par une exquise délicatesse du R. P. Vézina, O. M. I., curé actuel, il y eut, le lendemain, à 9 heures, un grand service funèbre pour les membres défunts de la paroisse.

Sous la plume du R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O. M. I., vicaire, *La Liberté* du 18 courant publie un article très intéressant sur l'historique, le but, le développement et l'état actuel du Sacré-Coeur de Winnipeg, la seule paroisse canadienne-française de la ville.

L'auteur y rappelle que le 19 juillet 1818, l'abbé Provencher — le futur évêque de la Rivière-Rouge — célébra, le premier, la sainte messe sur le site actuel de la grande métropole du Manitoba; et il en prend occasion pour citer la phrase que cet événement fit couler de la plume de Mgr Langevin: "Il est évident que nul catholique n'a plus le droit de se sentir chez lui, à Winnipeg, que le catholique de langue française." Ce fut cette pensée qui poussa Mgr Langevin, en 1905, à décréter la fondation d'une paroisse où les Canadiens français pourraient vivre leur vie nationale et religieuse.

Le R. P. Beaupré nous parle de l'ouverture de l'école paroisse, qui eut 100 élèves dès le premier jour: elle en a 200 maintenant; elle est sous l'habile direction des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie. De la salle paroissiale, qui est fréquemment le rendez-vous de nombreuses et amicales assemblées. De l'église — l'église-école — car le tout ne forme qu'un seul et même établissement e nbrique, mesurant 120 pieds sur 60, le vaisseau affecté au culte se trouvant à l'étage supérieur. Pour nous donner une idée de l'utilité, de la nécessité d'une église canadienne-française à Winnipeg, le R. P. Beaupré a parcouru les registres et a découvert que depuis la fondation du Sacré-Coeur, le clergé y a administré 1,380 baptêmes, béni 484 mariages, donné 550 premières communions et fait 288 sépultures.

Le premier curé fut le R. P. Xiste Portelance, O. M. I., dont les anciens gardent un si bon souvenir. Puis vint le R. P. Normandin, O. M. I., aujourd'hui supérieur du juniorat des Oblats à Saint-Boniface. Enfin le R. P. Vézina, O. M. I., curé actuel, dont le dévouement inlassable et les manières accortes sont sur toutes les lèvres. Il est assisté du R. P. J.-B. Beaupré, O. M. I.

Pour nous, plus à l'Ouest, et habitant de plus petites localités, le Sacré-Coeur a toujours été le modèle type de la paroisse canadienne-française dans la Prairie, et lorsque nous sommes de passage à Winnipeg, nous ne manquons pas d'y aller retremper notre ferveur et y jouir un instant de l'*Ecce quam bonum*: Il fait bon pour des frères de se revoir.

A la demande de Mgr Sinnott, et en date du 7 avril 1925, le Saint-Siège a confié à perpétuité la paroisse du Sacré-Coeur aux RR. PP. Oblats qui l'ont fondée. Puisse-t-elle continuer à faire du bien aux nôtres! *Vivat!*

PRUD'HOMME, Sask.

—Dimanche le 1er juin, presque tous les paroissiens sont allés en pèlerinage au sanctuaire de sainte Thérèse à Wakaw. M. le vicaire s'était rendu la veille pour aider à entendre les confessions. Pour ceux qui n'ont pas pu aller à Wakaw, une messe basse était célébrée à 10 heures. Et au soir, on fit vénérer la relique que possède la paroisse.

—Le dimanche suivant, la petite averse de l'après-midi causa deux accidents d'auto. L'un à M. Colin Lepage qui, revenant de Vonda, s'est heurté à la machine de M. Ozias Loiselle. Les blessures qu'en reçut Mme Loiselle seule n'ont pas été très graves heureusement. Mais les machines... oh! là là!

L'autre accident survint à MM. Beaudoin et Hector Désilets, sur le chemin de Wakaw. Le camion automobile qu'ils conduisaient, n'obéissant pas alors de la descente d'une côte, capota. Aucun dégât digne de ce nom.

—Le même dimanche, au soir, les élèves du couvent offrirent une jolie séance à Mgr Bourdel, en anticipation de sa fête. On remarqua que les jeunes acteurs s'exécutèrent avec bonheur.

—M. Auguste Radoux nous est revenu de Gravelbourg dans l'intention d'exercer ici son métier d'électricien. Qui a été élevé à Prud'homme ne trouve son véritable chez-lui que dans notre joli village! M. Radoux ramène un trésor: une charmante épouse que nous sommes fiers de compter désormais parmi nos mères de famille.

—M. le curé de Vonda est venu, à l'occasion des quatre-temps, comme confesseur extraordinaire de nos religieuses.

—Jeudi commençait la retraite préparatoire à la confirmation et à la communion solennelle. Environ 125 enfants suivirent les instructions si intéressantes de Mgr le curé.

—La pluie qui tombait depuis deux jours à la grande joie de tous, ne nous a pas permis de recevoir samedi Sa Grandeur Mgr l'Evêque, à la façon que nous aurions voulue. Monseigneur venait pour la confirmation.

Le dimanche, à 7 heures et demie, Sa Grandeur porta la sainte communion à M. Charles Masson, qui est au lit depuis un mois. Monseigneur a voulu montrer le coeur de père qu'il a pour les paroissiens qui portent son nom. Il a donc accompli e nce jour la sainte fonction que le curé de la paroisse remplit chaque matin.

A 8 heures, Monseigneur célébra la messe de communion solennelle. Environ 250 personnes, grandes et petites, s'approchèrent de la table sainte. Les religieuses et tous les enfants chantèrent des cantiques.

A 10 heures, Sa Grandeur assistait au trône à la messe célébrée par M. le curé. A l'issue de la messe, notre vénéré évêque voulut bien nous entretenir sur la prière en un docte sermon.

Suivit la cérémonie de confirmation pour 85 enfants. Au choeur on exécuta la prose grégorienne *Veni Sancte Spiritus* et un cantique français au Saint Esprit sur un choral de Bach à quatre voix.

La table du presbytère réunissait Sa Grandeur, Mgr le curé, M. le curé Pierre, M. le vicaire, ainsi que deux des marguilliers, MM. Théodule Baril et Simplice Buordel, le troisième, M. Daniel Baril étant malade.

A 3 heures, cérémonie de la rénovation des promesses du baptême, suivie du Salut. Sa Grandeur présidait, tandis que M. l'abbé Baudoux, vicaire, prononçait une courte allocution. Au salut, chanté par Mgr l'Evêque, la chorale exécuta — avec art — un *Ave verum* de 4 voix de Bach, un *Concordi Laetitia* à 4 voix du XIIIe siècle, un *Tantum ergo* moderne à 3 voix et un *Laudate* en faux-bourdons.

Le même jour, sont venus saluer Sa Grandeur le R. P. Leconte, p.s.m., et les religieuses de St-Brieux, le R. P. Schweers, O. M. I., et les religieuses d'Allan, M. l'abbé Mourray et les religieuses de Viscount.

—Lundi, M. l'abbé Houle, curé de Rosthern, venu avec ses parents rendre visite à son frère Joseph, et M. Raymond Denis, dinaient au presbytère.

—Dans l'après-midi, Sa Grandeur nous quittait dans l'auto de l'évêché, conduite par M. l'abbé Olivier. MM. les abbés Forget et Auclair étaient du voyage.

—Mercredi, MM. Camille Baril et Déodat Poilièvre nous revenaient du Juniorat d'Edmonton. Samedi, c'était M. J.-B. Grimard, du collège d'Edmonton. Bonnes vacances à nos étudiants!

—Dans le courant de la semaine, Mlle Georgette Van Campenhout est allée à Saskatoon, passer ses examens de musique du conservatoire

—M. Charles Masson s'est trouvé plus mal jeudi. Samedi matin cependant, il a reçu à nouveau la Ste communion. Il semble qu'il fait du mieux.

—De son côté M. McCrea père a souffert davantage. Mais il se remet lentement.

—Le R. P. Jan, O. M. I., est de passage à Prud'homme, à son retour de l'est canadien et américain.

Ce que disent les journaux

LE *LEADER-POST*

Combien de temps le Canada devra-t-il attendre avant que le marché britannique accorde la préférence à notre blé? demande le *Leader-Post*. Et il continue: M. Bennett s'oppose à ce que le budget Dunning accorde un tarif préférentiel aux marchandises anglaises sans réciprocité. Mais pour que le Canada obtienne de l'Angleterre un tarif préférentiel, il faut d'abord renverser le gouvernement MacDonald, avoir une élection générale et mettre au pouvoir un gouvernement qui taxera les victuailles en provenance de l'étranger, et que cette taxe soit ratifiée premièrement par les Communes, secondement par la Chambre des Lords. C'est un fait généralement connu que déjà le marché britannique s'ouvre mieux à nos produits, résultat du budget Dunning... Le budget Dunning donne quelque chose aujourd'hui, sans gâter les chances pour le futur.

LE *REGINA DAILY STAR*

"Si le gouvernement King revient au pouvoir, la domination de Québec est assurée", dit le *Star* du 19 courant. Et il se plaint de ce qu'il appelle la politique de fausse représentation de la part de la presse libérale de Québec contre notre premier ministre Anderson. Et il parle de ce qu'il appelle la *pro-French campaign* menée par le *Leader-Post*. Et il exhibe de nouveau le fantôme du contrôle du Canada par Quebec, qu'il dit être enflammé par les passions de race et de religion. Et il trouve que cependant c'est trop espérer que de s'attendre à ce que les 5.5 p. c. des habitants de la Saskatchewan qui sont originaires de Québec votent pour le parti conservateur, auquel, dit le *Star*, ils doivent leurs libertés.

LE *LEADER-POST*

Ce que nous reproduisons du *Regina Daily Star* ci-dessus, apparaît au *Leader-Post* être un appel aux préjugés de race et de religion en dehors de Québec, en vue d'obtenir des votes au parti conservateur, et parfaitement en ligne avec l'attitude de double-face des Tories sur le tarif, la préférence britannique, le chemin de fer de la Baie d'Hudson, les taux de celui du Crow's Nest. Le *Leader-Post* ajoute que, de fait, depuis 1921, les conservateurs ont toujours été prêts à se tenir sur leur tête pour obtenir le vote de Québec... que durant ces derniers mois, M. Bennett a fait des mamours à Québec, disant combien il aime les Canadiens français et se plairait à en avoir quelques-uns sur les sièges du pouvoir à Ottawa. Le fait est, continue le *Leader*, que le parti conservateur vendrait son âme pour s'assurer des adhérents dans Québec.

LE *SASKATOON STAR-PHOENIX*

Le gouvernement de Mackenzie-King a été appuyé par la plupart des membres du Québec. En face de cela, il serait surprenant que les membres du Québec n'eussent pas part à la formation de la politique du pays. Québec est la seconde province, avec 2,500,000 habitants. C'est insensé que de croire que le gouvernement peut ne pas consulter 2,500,000 habitants, quel que soit le parti au pouvoir. Québec n'est pas un pays étranger, mais une des provinces qui d'abord formèrent la Confédération et contient plus d'un quart de la population du Canada. Québec doit être entendu, il l'est; mais pas au détriment des autres Canadiens.

Certaines gens, en Saskatchewan prétendent croire que dans le dernier parlement, Québec exerçait plus d'influence qu'il n'aurait dû. Ils déclarent que la *Quebec domination* est une question dans l'élection actuelle. Pareil argument se réfute facilement.

Le gouvernement King a terminé le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Or, il est bien connu que l'opposition à ce projet avait ses quartiers généraux à Montréal, parce que la route de la Baie d'Hudson est de nature à faire tort à celle du Saint-Laurent. Mais King a construit ce chemin de fer quand même.

Québec n'est pas intéressé à la pension aux vieillards, parce que la philosophie de cette province attache une grande importance aux devoirs des enfants aux parents et à la charité privée aux pauvres. Le gouvernement King a tout de même passé l'Acte.

Voilà quatre ans, une des grandes questions dans l'Ouest du Canada était la nécessité d'un taux maximum pour le transport du grain. Montréal était la source et l'origine d'une active campagne pour détruire la protection dont jouissaient les fermiers de l'Ouest contre l'exploitation des compagnies de chemins de fer. Cependant le gouvernement King passa en 1927 un Acte garantissant aux producteurs de l'Ouest le transport de leur grain au taux raisonnable prescrit par l'accord du Crow's Nest Pass, en 1897.

Trois exemples de législation passée par le gouvernement King en opposition directe aux désirs du Québec. Il serait intéressant d'obtenir de ceux qui bêlent à propos de la *Quebec domination* une explication à cette contradiction étrange.

LE *ST. PETER'S BOTE*

19 juin 1930

Comment devrons-nous voter le 28 juillet?

Du côté des libéraux, la campagne électorale a été ouverte par l'hon. Mackenzie King dans un discours très éloquent qu'il a donné à Brantford, Ont., et que la radio a porté à la connaissance de tout le Canada. — 16 juin.

Quelques jours auparavant, l'hon. Bennett ouvrait la campagne pour les conservateurs par un grand discours qu'il donnait dans la ville de Winnipeg. La propagande d'usage commence aussi à se faire sentir. Ainsi, en date du 9 juin, un feuillet de 4 pages, moitié anglais et moitié en allemand, fut distribué par les conservateurs aux lecteurs allemands de l'Ouest. Ce feuillet nous dit que nous sommes de bien braves gens, nous les Allemands, mais que M. Bennett de son côté est également un bien brave homme, qu'il est capable et surtout très aimable, et que nous, les Allemands, devrions tous voter pour un homme si aimable.

Il serait bien inutile de dire aux Allemands pour qui ils devraient voter. Depuis un an, nous avons un gouvernement conservateur en Saskatchewan et nous savons dans quelles conditions ce gouvernement a été élu. Nous savons aussi ce qui s'est passé pendant la dernière session de la législature. Nous savons quels sont les éléments qui ont rendu possible la victoire des conservateurs. Nous savons ce que nous réserve l'avenir.

Cependant si quelqu'un était dans le doute à qui donner son vote, le 28 juillet, nous tenons à lui rappeler le traitement honteux — infâme — auquel nous fûmes soumis par le gouvernement conservateur en 1917.

UN ARTICLE DU *NEW YOK TIMES* SUR LE DISCOURS DE BRANTFORD

Le Canada a été depuis quelques années le meilleur client des Etats-Unis. Nos exportations — c'est admis aujourd'hui de tous, même d'un président protectionniste des Etats-Unis — sont d'une importance vitale pour notre industrie et sont essentielles à notre prospérité; elles allaient dans une proportion de plus en plus grande vers le Dominion. Le sens des affaires américain, le discernement semblent bien être dégénéré en stupidité de s'aliéner ainsi des voisins qui ont été les meilleurs acheteurs de nos marchandises. Le premier ministre King favorise les relations les plus cordiales avec notre pays; en sa qualité de libéral et d'ancien libre-échangiste, il est lui-même désireux de ne poser aucune barrière au libre écoulement des commodités entre les deux pays. Tous deux doivent y gagner de même que tous deux auront probablement à perdre du fait de ces restrictions apportées au commerce. Cependant le dernier mot du gouvernement canadien, c'est qu'il lui est impossible de considérer les questions de commerce international sous un angle autre que celui de l'intérêt réciproque.

"Le président Hoover a exprimé sa confiance de pouvoir faire droit aux protestations des autres nations par le moyen de la commission du tarif. Il ne doit pas perdre de temps à étudier le cas du Canada. Le Dominion ne proteste pas, mais il prend position d'une façon qui devrait faire hésiter tous ceux qui, à Washington, se sont moqués des avertissements des économistes et des manufacturiers américains qui disaient qu'un tarif plus élevé ne pouvait que compromettre dangereusement notre commerce exterieur."

Le Gouverneur Général examine la nouvelle auto de 16 cylindres.

Le gouverneur général du Canada et la vicomtesse Wellingdon, furent les premières personnes d'Ottawa à faire un tour dans la nouvelle auto Cadillac de 16 cylindres. Cette photographie, prise à Rideau Hall, montre, en haute, S. Excellence qui semble beaucoup s'interesser au fonctionnement du mécanisme de la machine. En bas sur le siège de l'arri`re, la vicomtesse Wellingdon au retour de la promenade.

LES K.K.K.

A Lacombe, centre d'un beau district agricole de l'Alberta, l'éditeur d'un hebdomadaire local, M. Halpin, a reçu une lettre de menace signée: "Le secrétaire local du K. K. K."

M. Halpin est un citoyen paisible, respecté et estimé dans sa localité. Le Klan ne paraît pas apprécier, toutefois, les opinions qu'il émet dans son journal, le *Western Globe*. Dans la lettre de menace qu'il lui écrit, le "secrétaire local du K. K. K.", l'avertit que le prochain numéro de son journal va être passé à la censure du K. K. K. Et s'il n'est pas au goût des chevaliers de la cagoule, la lettre apprend à M. Halpin que sa maison brûlera de fond en comble et que lui-même, M. Halpin, se trouvera chanceux de quitter Lacombe. Et en post-scriptum: "Le K. K. K. est ici pour y rester."

L'affaire n'e ndemeura pas à la menace. La police provinciale de l'Alberta détient une liste des membres du K. K. K. dans Lacombe, et promet de trouver l'auteur de la menace.

La *Gazette*, de qui nous apprenons ces détails, ajoute sous forme de commentaires que les dirigeants du Klan ont à apprendre vraisemblablement que "nulle société ne peut se faire justicière en Alberta ni en aucune partie du Canada. Récemment, en Ontario, une leçon a été donnée à un citoyen d'une ville en l'envoyant en prison pour avoir participé à un enlèvement organisé par le Klan; et il est encore derrière les barreaux, bien que le Klan ait essayé de le faire délivrer et que lui-même ait fait la grève de la faim."

Et la *Gazette* conclut ainsi: "Le Klan, s'il persiste à entreindre la loi, va bel et bien trouver qu'il se frappe la tête contre le payé."

Nous ajoutons ceci: Le K. K. K. peut respecter les lois, et ne pas encourir des condamnations parmi ses membres. Il restera toujours que le K. K. K. est une association détestable, une vilaine engéance: le fanatisme de race et de religion qu'il soulève, comme en Saskatchewan, la paix nationale qu'il cherche à détruire, par sa fin même, fait que ses membres continueront de mériter la prison, même s'ils ne l'ont pas.

L'Action catholique.

Nouvelles

Le doyen Shaw

Le professeur A.-M. Shaw vient de succéder à feu W.-J. Rutherford comme doyen du collège d'agriculture à l'Université de la Saskatchewan. M. Shaw a enseigné 17 ans à l'Université provinciale. Il est une autorité en agriculture et un diplômé du collège d'agriculture d'Ontario.

x

Cook résigne comme président de la Ligue antituberculeuse

Saskatoon. — La ligue antituberculeuse, lors d'une assemblée tenue à Saskatoon, a accepté la résignation d'A.-B. Cook comme président et directeur de cette association. Le Dr R.-G. Ferguson, surintendant du sanatorium de Fort-Qu'Appelle, lui succède. M. Cook continuera de s'intéresser à toutes les activités de la Ligue.

x

Gilchrist réélu président

Moose-Jaw, Sask. — M. R.-P. Gilchrist a été réélu président de la *Saskatchewan Stock Growers' Association*, lors de l'assemblée annuelle tenue au *Royal George Hotel* à Régina.

x

Le Grand Maître des Francs-maçons

Moose-Jaw, Sask. — Lors du 24ème congrès annuel des Francs Maçons, le Dr C.-P. Moore, de Weyburn, a été nommé Grand Maître de la Grande Loge de la Saskatchewan. Il succède à J. Orville Clark, de Govan.

x

Construction de routes

Winnipeg. — Le gouvernement provincial fera construire pour $200.00 de routes au nord de Winnipeg dans le but de remédier au chômage.

x

Puisque trop de bruit cause la mort subite, comment se fait-il que tant de personnes survivent à une élection?

Le français à Toronto

Toronto, Ont. — Le village de Forest Hill, l'un des plus nouveaux et des plus riches faubourgs de Toronto, a décidé de mettre au programme de son école publique, avec la permission du ministère de l'Instruction publique, un cours facultatif de français. Celui-ci commencera en septembre. Le ministère a donné son autorisation.

M. Gascon nommé inspecteur d'école

Ottawa. — M. Adélard Gascon, B. A., de l'Université d'Ottawa, qui vient d'être nommé inspecteur d'école en Ontario par le Ministère de l'Instruction publique, est un des premiers élèves qui suivirent les cours de l'école normale de l'Université. La formation qu'il y reçut lui valut d'être nommé professeur à l'école de Clarkstown, puis à l'Université. A son tour, la commission scolaire d'Ottawa l'engagea comme principal de l'école Garneau. En plus il fut professeur à l'école technique où il enseignait le français et l'espagnol.

Les succès de M. Gascon le déterminèrent à poursuivre plus avant ses études. Cette année, il suivit les cours de pédagogie à l'Ecole Normale de l'Université de Toronto. Ceci lui donne droit à son certificat de première classe et son certificat d'inspecteur.

Le Ministère reconnaissant la supériorité de M. Gascon et son réel mérite, vient de lui faire l'insigne honneur de le nommer inspecteur dans la région de Cochrane, Ont.

x

Le chômage en Allemagne

Berlin. — Le nombre des chômeurs en Allemagne touchant des allocations complètes de chômage est actuellement de 1,600,000.

C'est surtout en raison de leur nombre que le déficit budgétaire jusqu'ici envisagé est si lourd. Il s'élèvera à 737 millions de marks. Dans ce chiffre, on compte, en effet, 450 millions pour l'assurance-chômage et seulement 150 pour les allocations en temps de crise, de même que 137 millions de moins-values fiscales.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas inserée. TARIF: 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

INSTITUTRICE bilingue ayant brevets 2ème classe et 6 ans d'expérience désire école. Bonnes références. S'adresser à boîte K. H. Le Patriote de l'Ouest. 16-17.P.

ON DEMANDE une institutrice avec certificat de deuxième classe pour le District Scolaire Shell River No 3090. Catholique de préférence. Doit être qualifiée pour enseigner et parler le français. Devra commencer le 4 août. Pour informations s'adresser à Mme Myrtle E. Cayo, Boutin, Sask. 15-16-P.

POSITION DEMANDEE

CANADIEN-français, médecin bien qualifié désire une bonne place de campagne, une population mixe sera préférée. S'adresser immédiatement. Boite J. U. Patriote de l'Ouest. 15-17-X

A VENDRE

MAISON A VENDRE à sacrifice dans la ville de Prince-Albert. Bon marché pour comptant. Certaine somme demandée comme premier paiement, balance payable chaque mois. S'adresser à boîte J. T., Le Patriote de l'Ouest. 15-19-P.

REPRODUCTEURS YORKSHIRE
(enregistrés)

Yorkshire selectionés—1er choix. A l'âge de deux mois $1.00
Certificats d'enregistrement .. $1.00
Ecrivez immédiatement à Raymond Denis, Vonda, Sask. 16-?-C.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Coy., 404, Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 50-x-C

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

Un sage avis . . .

Suite de la première page

au monde par delà l'Océan. Quel péché originel à exploiter.... J'étais un "foreigner" tout comme l'hon. Dunning, tout comme certains membres du gouvernement provincial ou du parlement fédéral, tout comme une imposante partie de la population de la Saskatchewan, tout comme le rédacteur du *Star* lui-même. Et du coup me voilà presque excommunié.

L'on m'accuse de manquer de reconnaissance envers la Saskatchewan qui m'a si généreusement traité. Comment le sait-il?.. Le rédacteur voudrait-il insinuer qu'il n'a pas été aussi heureux en Colombie anglaise?..

Si c'est manquer de reconnaissance envers la Saskatchewan que de protester contre des amendements dans lesquels nous voyons une attaque contre nous, si c'est manquer de reconnaissance envers elle que de dire que la campagne menée par le *Star* de Régina depuis sa fondation est dangereuse pour l'unité du pays et est souvent malhonnête, je suis obligé de plaider coupable et de reconnaitre que je n'éprouve pas la moindre contrition.

Je suis naturalisé depuis 23 ans, ce doit être suffisant pour avoir le droit de dire ce que je pense d'un journal qui sera respecté quand il respectera ses adversaires, et j'habitais déjà la Saskatchewan dans un temps où le rédacteur du *Star* ne pensait probablement pas à y venir.

Mais ce bon rédacteur fit une autre trouvaille qui le fit tressaillir d'aise. On lui affirma que je n'étais point allé au front. Aussi avec quelle délicatesse il me le reproche.... Comme on reconnait bien dans ce passage la manière du *Star*, manière qui le range dans une catégorie tout à fait à part parmi les journaux du Dominion. Oh! le rédacteur ne va pas jusqu'à étaler ses propres états de service. Il faut toujours garder une certaine modestie, même quand on écrit dans un journal "indépendent"; mais quelle indignation en constatant qu'un homme qui n'est pas allé au front ose attaquer le Gouvernement Anderson et le journal officiel du parti conservateur en Saskatchewan.

Le gouvernement français en m'accordant la Croix de la Légion d'Honneur proclame hautement, qu'en ce qui le concerne, il considère que j'ai fait mon devoir, et je n'ai jamais entendu dire que le Gouvernement Canadien ait quoique ce soit à me reprocher à ce sujet. Evidemment ils ne connaissent rien à la question et ils devraient prendre l'avis du rédacteur du *Regina Daily Star* ou de son propriétaire qui possède un journal conservateur à Régina et un journal plus ou moins vaguement libéral à Edmonton et un troisième à opinions chancelantes à Calgary.

Il faut qu'une cause soit bien pauvre et bien mauvaise pour que ses partisans aient recours à de pareils procédés. Heureusement que ces méthodes d'attaque sont rares au Canada où les journalistes sont ordinairement courtois.

Le *Star de* Régina est de mauvaise humeur parce que nous nous permettons de faire reconnaître dans Québec et ailleurs les mesures qui ont été votées durant la dernière session de la Législature. Le *Star* s'attendait-il à ce que nous chantions les louanges d'un gouvernement qui nous est hostile et d'un journal qui nous attaque bassement? Espérait-il que nous organiserions la conspiration du silence autour des amendements votés et autour de ses attaques contre la province de Québec? Voudrait-il dresser entre Québec et nous une muraille assez haute et assez épaisse pour qu'aucune des rumeurs de la Saskatchewan ne puisse pénétrer jusque là-bas? C'est un peu trop demander.

Le *Regina Daily Star* a semé le vent et il semble surpris et indigné de récolter la tempête. Il devrait s'y attendre.

Mais il est une chose que nous n'avons jamais faite. C'est de défigurer les textes. Le *Star* ne peut pas en dire autant. Dans sa grossière attaque contre moi, il se base sur un texte dont il donne une traduction anglaise qui en dénature absolument le sens. Il est vrai qu'il dut plus tard faire une correction, mais il n'eut pas le courage de changer ses conclusions qui étaient basées sur un texte n'existant plus et tombant absolument à faux. Ce n'est ni loyal, ni courageux, mais c'est bien là le *Star*.

Et quelle compétence dans les questions scolaires?.... Si les lecteurs du *Star* n'ont que ce journal pour les renseigner ils sont à plaindre. Je n'ai jamais vu plus d'erreurs accumulées en si peu de lignes. Le rédacteur mélange la question des écoles séparées et de l'enseignement du français, et laisse ses lecteurs sous l'impression que l'enseignement du français n'est autorisé que dans les écoles séparées. Est-ce mauvaise foi, est ce ignorance? Que ce soit l'une ou l'autre, ce n'est pas à l'honneur de ce journal.

Quant à nous, nous n'avons jamais dit ni dans Québec, ni ailleur que le gouvernement Anderson avait supprimé l'enseignement du français en Saskatchewan et le *Star* ne citera pas un mot écrit par moi à cet effet. Mais nous avons dit et répété que les amendements proscrivant le port des habits religieux et la présence d'emblêmes religieux dans les écoles publiques atteignent directement les catholiques. Nous avons dit et répété que les qualifications exigées des commissaires d'école, qualifications qu'on n'exige pas des députés, sont absolument injustes pour les pionniers qui ont tant contribué à développer le pays et auxquels les durs labeurs du début n'ont pas laissé le loisir d'apprendre l'anglais. Nous avons dit et répété qu'il était odieux de considérer la langue française comme langue étrangère ici, et que le fait de disqualifier un commissaire canadien né au pays, parlant l'une des deux langues officielles de la Confédération, était injurieuse pour nous, pour la province de Québec, et une violation de l'esprit de la Confédération.

Nous avons dit et répété que la suppression de l'échange des diplômes avec Québec et l'interprétation donnée à la loi scolaire en ce qui concerne la langue à employer durant la demie-heure d'instruction religieuse montrait dans le gouvernement un état d'esprit inquiétant.

Nous avons dit et répété que la campagne anti-canadienne-française menée par le *Star* de Régina, et ses attaques répétées contre tout ce qui vient de Québec étaient abominables et dangereuses parce qu'elles semaient dans l'esprit de la population des germes de division et de haine qui n'étaient pas près de s'éteindre.

Nous avons dit et répété que cette campagne de haine et de préjugés était d'autant plus inquiétante que le *Star* est, à n'en pas douter, l'organe officiel du gouvernement et que cette campagne n'a jamais été dénoncée, même discrètement ni par les ministres provinciaux, ni par les chefs fédéraux.

Ce que nous avons dit nous le maintenons. Nos affirmations sont basées sur les faits. Personne ne les démentira.

Nous avons été modérés dans nos dénonciations. Nous ne nous sommes jamais laissé aller à employer des expressions grossières. Le *Star* de Régina pourrait, avec profit, nous imiter. C'est un conseil que je me permettrais de lui adresser en retour de ceux qu'il m'a si généreusement prodigués.

Le parti qu'il défend, ainsi que lui même, a tout à y gagner et si parfois M. Anderson et le *Star* reviennent à des sentiments plus amicals et plus conformes au "fair play" britannique que ceux qu'ils ont montrés dans le passé, nous serons heureux de leur rendre pleine justice et d'en aviser la province de Québec ainsi que tous les catholiques du Dominion.

Raymond DENIS.

x

MGR VILLENEUVE

Le nouvel évêque de Gravelbourg n'est probablement pas très connu du grand public; il jouit, par contre, d'une notoriété considérable dans les milieux où l'on s'occupe particulièrement d'études et d'enseignement. Il serait toutefois inexact d'affirmer que c'est, à parler absolument, un homme de cabinet. Il a passé sa vie avec les livres, mais de ces livres il n'a pas tiré de leçons que pour les élèves qui lui étaient directement confiés. Il n'a jamais refusé, dans les trop rapides loisirs — mais eut-il jamais des loisirs, et ne prit-il pas plutôt sur ses heures de légitime repos? — de répandre au dehors, avec le fruit de son expérience, la substance de ces livres. Il a écrit dans les revues, dans les journaux — et le *Devoir* a l'honneur de lui avoir plus d'une fois servi de tribune; il a parlé dans toutes les réunions où il croyait sa parole susceptible de faire quelque bien. C'est un esprit qui vit avec les anciens, mais qui a constamment conservé le contact avec les réalités d'aujourd'hui. Il n'a point borné son univers aux pages de ses livres. Placé par la Providence sur la frontière du haut et du bas Canada, comme on disait jadis, vivant à deux pas d'un grand centre gouvernemental, honoré de la confiance de ses supérieurs et de celle d'hommes éminents, il a vu beaucoup de choses. Comme nombre de ces religieux qui voyagent sans tapage, il a complété par des enquêtes extérieures son expérience locale. C'est un grand ami de la jeunesse — de celle qu'il a dirigée pendant tant d'années, cela va de soi mais aussi de la jeunesse laïque Et c'est un homme qui ne se désintéresse d'aucun des mouvement qui marquent son époque. Modeste et simple, cherchant partout à s'effacer, il a l'esprit vif et l'oeil clair et, figurativement parlant, des fenêtres sur tout.

L'enseignement force à préciser sa pensée, à la présenter sous la forme la plus claire, la plus accessible. C'est une excellente gymnastique intellectuelle. La direction d'une grande maison d'enseignement où le supérieur a affaire à tant de caractères différents, à un personnel si mouvant, doit être pareillement un excellent exercice de gouvernement. En tout cas, il est remarquable que Rome, qui a une si large expérience, choisisse dans ce milieu un si grand nombre d'évêques. Car, depuis quelques années seulement, Mgr Villeneuve est bien le cinq ou le sixième éducateur qui soit, dans notre seul coin de pays, élevé à l'épiscopat.

Mgr Villeneuve s'en va fonder un diocèse nouveau, dans une province lointaine. Il y trouvera partout la trace de l'ordre illustre auquel il appartient. A Gravelbourg, il sera accueilli par les siens, qui y dirigent un grand établissement scolaire. Il aura à faire face aux difficultés inévitables du premier établissement, aux difficultés peut-être — nous parlons là de la province entière — d'une période assez pénible. Son expérience des pays mixtes et des temps troublés lui sera sûrement d'une grande utilité.

Le nouvel évêque de Gravelbourg n'a pas cinquante ans. Selon toutes les apparences, il a donc devant lui de longues années de travail et de dévouement. Nos lecteurs — qui n'oublieront pas de sitôt sa brillante et fructueuse collaboration — lui offriront avec, nous, de tout coeur, leurs voeux les plus ardents et leurs plus respectueux hommages.

Omer HEROUX.

x

— Adieu, ma chère fiancée, de toute la journée, je ne vais penser qu'à vous.

— Et... pas du tout à la bague que vous m'avez promise?

Grand Pèlerinage Annuel

au Sanctuaire du Sacré-Coeur, à LEBRET, mardi le 1er JUILLET

Sous le distingué patronage de S. G. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Régina.

S. G. Mgr l'Archevêque donnera le sermon en trois langues à la messe solennelle célébrée par Mgr Z.-H. Marois, P.A.

Chant de la messe par la chorale des Scolastiques oblats. Vénération des Reliques—Bénédiction des malades. Procession aux flambeaux.

Grand banquet présidé par Mgr l'Archevêque.

Venez en foule acclamer le Sacré-Coeur, implorer le secours de Dieu sur nos écoles,—et ses bénédictions sur nos foyers et nos prochaines récoltes.

CORDIALE BIENVENUE A TOUS.

Bienfaiteurs du Concours

M. l'abbé Alph.-Marie Parent, Université Laval, Qué.	$ 2.00
M. Maurice Rompré, instituteur, Ormeaux	2.00
Mlle Nathalie Soucy, institutrice, Batoche	1.00
M. Pierre Roy, Domrémy	1.00
Les Révérends Pères Oblats, Maniwaki, P. Q.	5.00
Mlle Marie-Anna Dussault, institutrice, Shell-River	1.00
Mlle Jeanns Huitric, institutrice, Laurier, Man.	1.25
Un Patriote, Esterhazy	volumes
M. A.-U. St-Pierre, Lac-Pelletier	1.00
M. Amédée Denault, Québec	5.00
Les Commissaires d'Ecole Vimy-Ridge, Celtic	10.00
M. l'abbé Louis Leclerc, Edam	2.00
Mlle Germaine Gauthier, institutrice, St-Front	2.00
Mlle Elisabeth Angers, institutrice, St-Front	5.00
R. P. F. Gagnon, C. SS. R., Ottawa	2.00
M. l'abbé Maurice Tessier, Québec	2.00
RR. SS. de la Présentation, St-Hyacinthe	10.00
RR. SS. de l'Assomption de la S. V., Nicolet	5.00
Mlle Yvonne Larose, institutrice, Domrémy	1.00
Les Commandeurs de l'Ordre de Jacques-Cartier, Ottawa	25.00
Madame G. Georget, institutrice, Dumas	3.00
Monseigneur Langlois, Valleyfield	20.00
M. l'abbé Giguère, Lampman	2.00
Madame M.-E. Moreau, Hoey	5.00
Un ami de l'A.C.F.C., Moose-Jaw	5.00
Les Commandeurs Gabriel Lalemant de l'Ordre de Jacques-Cartier, Sudbury	25.00
La Commanderie Dollard de l'Ordre de Jacques Cartier, Ottawa	médaille
M. l'abbé E. Poitras, St-Roch, P. Q.	2.00
M. l'abbé J.-H. Touchette, Casselman, Ont.	2.00
Le Gouvernement de la République Française par M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver	volumes et médailles
RR. SS. NN. de Jésus-Marie, Outremont	volume
Une institutrice, Hoey	3.00

L'Association Catholique Franco-Canadienne désire offrir ses plus vifs remerciements à tous les Bienfaiteurs du Concours, pour les dons généreux qu'ils lui ont fait parvenir. Ces dons lui permettent de continuer l'oeuvre, si importante pour notre groupe, des concours de français, et de récompenser les efforts que font les petits Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour étudier leur langue maternelle.

...

L'A.C.F.C. espère que l'exemple de patriotisme en action donné par ces généreux Bienfaiteurs sera suivi par beaucoup d'autres.

C'EST POUR LES PETITS ENFANTS!

Les dons peuvent être adressés au

SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.

Vonda, Sask.

LES INDES

Londres. — Une dépêche de Bombay au *Daily Mail* annonce que la tribu de Dharas est en révolte. Poussés par la propagande nationaliste, cinq cents membres de cette tribu, armés de fusils, d'archets et de triques, sont entrés dans deux villages et y ont causé des dommages considérables.

ARRESTATION DE VINGT-SIX VOLONTAIRES NATIONALSTES

Bombay, Inde — Vingt-six volontaires nationalistes ont été arrêtés, le 16 juin, pour avoir violé l'ordonnance du vice-roi qui défend le piquetage. Les 26 volontaires qui ont été arrêtés opéraient dans le quartier du Fort. L'ordonnance fait du "piquetage" une offense pénale.

Le comité du congrès national indien a décidé de faire remplacer les nationalistes qui font ainsi la surveillance devant les boutiques où l'on détaille des tissus étrangers. Deux camions de policiers font continuellement la patrouille dans les quartiers où furent opérées les arrestations. Des renforts considérables ont été appelés de Poona et d'ailleurs afin de permettre au gouvernement de faire face à tous les désordres qui pourraient se produire. Les dirigeants anglais sont heureux de voir arriver la saison des moissons; l'un d'eux s'écriait: "La Providence est venue à notre secours. Voilà qui va mettre fin aux bagarres pour quelques semaines."

Les 26 nationalistes qui ont été arrêtés pour avoir violé la loi qui interdit le piquetage ont aussitôt été condamnés à quatre mois d'emprisonnement rigoureux. Ceux qui ont pris leur place à la porte des boutiques où l'on vend des tissus de fabrication étrangère ont aussi été arrêtés. Des foules énormes applaudissaient chaque volontaire que la police emmenait.

LES ATTAQUES ENTRE LES SALINS

Ahmadabad, Inde. — En dépit de la saison des moissons et de ses déluges intermittents, les attaques des volontaires nationalistes contre les dépôts de sel se continuent dans certaines localités du Gujerat. La police a visité le camp des volontaires à Shahpur, mais sans trouver de sel.

LE "PURDAH" EST CHOSE DU PASSE

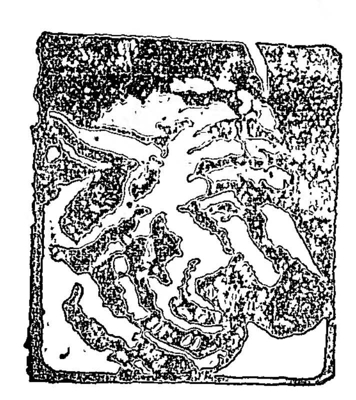
Calcutta, Inde. — Les partisans de Mahatma Gandhi ont proclamé que le "purdah" ou réclusion des femmes est maintenant chose du passé, puisque les femmes ont abandonné la solitude de leur foyer pour lutter pour l'indépendance. Ils se réjouissent du fait que les femmes indiennes qui vivaient depuis des siècles dans l'effacement se voient accorder un nouveau status par la Commission Simon qui a tout particulièrement noté la part que prenaient les femmes dans la compagne de désobéissance civile.

x

Record d'altitude

New-York. — Boris Sergievsky prétend avoir établi un nouveau record mondial. Il a fait, le 15 juin, une envolée en hydravion avec un echarge de 500 kilogrammes — environ 1,100 livres — à une altitude estimée à 30,000 pieds à North Beach, Long Island. Le précédent record d'altitude pour hydravions chargés de la sorte fut établi par Fritz Harder d'Allemagne, le 2 novembre 1928, et il était de 27,749 pieds.

Sergievsky dit que la température à cette altitude élevée était environ 25 degrés en-dessous de zéro, pendant que sur la plage elle était de 90 au-dessus.



-- PAGE AGRICOLE -



L'Exposition de 1932

Dans un article très intéressant, publié dans *The Hub* de Saskatoon sur le sujet "La prospérité de la ferme rejaillit sur la ville," Manley Champlin, professeur doyen de l'industrie agricole à l'Université de Saskatoon, après avoir cité des statistiques faisant preuve de l'immense production agricole dans le district, dit: "Mais comment tout ceci concerne-t-il la Conférence-Exposition mondiale du grain?" Répondant lui-même à cette question, M. Champlin dit: "Parmi les agents qui ont contribué le plus à cet excellent résultat, il y a les grandes expositions tenues à Saskatoon et à Régina, et les autres expositions et foires à grain qui ont été tenues par les sociétés agricoles dans plusieurs endroits de la province. Ces événements éveillent l'intérêt du monde dans la production de meilleur grain et dans l'amélioration des procédés de la culture. L'Exposition mondiale du grain de 1932 avancera encore plus cet intérêt et, les hommes d'affaires de Saskatoon, comme ceux des autres villes, peuvent rendre d'importants services s'ils veulent bien s'assurer que leurs clients sont au courant de ce qui concerne l'Exposition mondiale du grain, qu'ils en connaissent les dates et qu'ils ont reçu des exemplaires de la Liste des Prix." En terminant, l'écrivain dit qu'à plusieurs des expositions mondiales aux temps passés, les prix ont été gagnés par des hommes qui n'avaient pas gagné de prix auparavant. Le débutant a toujours une chance de gagner. En exposant aux foires de 1930 et 1931, on gagnera de l'expérience et en même temps une bonne occasion sera fournie pour faire choix des échantillons à exposer.

* * *

Dans un discours à Arnprior, Ontario, récemment, L.-H. Newman, céréaliste du Dominion et président du comité des prix, a parlé énergiquement d'une chose ayant rapport à l'élément vital des échantillons du grain à exposer à l'Exposition mondiale du grain. Le compte rendu dans les journaux dit: "Les lots à exposer à la Conférence-Exposition mondiale du grain doivent être reçus à Régina le 1er mars ou même avant cette date; des échantillons en seront choisis et semés dans des terrains aux différentes stations expérimentales du Canada de l'Ouest et, si cela est possible, un échantillon de chaque lot à exposer sera semé à la ferme d'Ottawa. Le résultat de ces essais décidera de la pureté de la graine et de ses qualités de croissance, et ainsi sera déterminé le jugement final. La bonne graine cultivée dans les années 1929, 1930 et 1931 sera acceptable, mais la vitalité du grain semé dans les deux premières années pourrait être affectée s'il est conservé pour l'exposition de 1932, et cette vitalité serait déterminée par l'essai de la croissance.

* * *

Des rapports de la province de l'Ontario indiquent une activité croissante parmi les agriculteurs qui s'intéressent à l'Exposition mondiale du grain de 1932. J.-A. Carroll, Service des Récoltes, de la Coopération et des Marchés, Ministère de l'Agriculture, Toronto, écrit que l'on reçoit continuellement des demandes pour des renseignements sur les sources de la Graine Elite; les spécialistes de l'Université emploient toutes les occasions pour faire connaître les compétitions et pour encourager les agriculteurs à exposer; aux réunions des fermiers on distribue des placards attrayants où les détails concernant l'Exposition mondiale du grain sont expliqués. Une réunion a eu lieu le 2 juin dans l'intérêt de l'Exposition, conjointement avec l'Exposition annuelle du grain d'Ottawa Valley.

* * *

de l'Exposition mondiale
Changements dans les classes du grain

Des changements très importants ont été faits dans les classes compétitives pour le blé à l'Exposition mondiale du grain de 1930. Dans la nouvelle classification, on reconnait cinq au lieu de quatre groupes: Dentelés, 3 classes: 1o variétés qui demandent moins de 110 jours à mûrir; 1er prix, $300, 30ème, $12; 2o variétés qui demandent plus de 110 jours à mûrir, mais moins de 130; 1er prix, $800, 40ème prix, $10; 3o variétés qui demandent plus de 110 jours à mûrir; 1er prix $800, 40ème, $10. Silex, deux classes: 1o variétés qui demandent moins de 110 jours à mûrir; 1er prix, $800; 30ème prix, $12; 2o variétés qui demandent plus de 110 jours à mûrir, 1er prix $800; 40ème prix, $10. La totalité des prix en espèces reste comme auparavant, $19,000.

Notes et Renseignements

Marchés le long du chemin

Après l'ouverture de la saison du tourisme, le marché le long du chemin offre une occasion spéciale au cultivateur entreprenant. La Division fédérale de l'Industrie animale constate que ce mode de vente devient de plus en plus important. Les touristes veulent être nourris, et, de même que les gens qui viennent des villes et des villages, ils apprécient l'occasion qui leur est offerte d'acheter des produits de la ferme *sortant du verger*, du champ, de la basse-cour ou de la laiterie. La "qualité" devrait être le mot d'ordre de ce commerce nouveau et important, et cette qualité sera le moyen le plus efficace de promouvoir les ventes.

x

Chimie agricole

Les travaux de l'année au Service de la chimie du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, comprenaient l'examen de 4,263 échantillons de sols, de fumier et d'engrais, de fourrages et d'aliments à bétail, d'eau, d'échantillons de viandes et de conserves, et divers sujets, au nombre desquels se trouvaient les produits laitiers et les insecticides. Ces échantillons venaient de toutes les parties du Canada. Indépendamment de ces travaux réguliers, le Service vient en aide aux cultivateurs et a examiné pendant la période du dernier rapport 617 échantillons individuels. C'est là un service qui a été maintenu depuis les premiers jours des fermes expérimentales.

Noms de légumes

La division fédérale des semences vient de publier une liste des principales variétés de types de légumes potagers approuvés pour l'enregistrement, montrant le nom technique de la variété pour chacun et adopté par le comité de l'horticulture de l'Association canadienne des sélectionneurs de plantes. En raison du nombre immense de variétés qui se trouvent sur le marché, cette liste devrait être très utile pour tous ceux qui s'intéressent à l'achat de légumes au Canada. Ces variétés sont indiquées par une marque spéciale.

x

Comment cultiver les brûlis

Six années d'expérience fournissent des résultats intéressants au point de vue de la possibilité de cultiver les terres que l'on appelle les brûlis" dans certaines régions des Prairies. On estime qu'il y a quelque 650,000 acres de terre de ce genre, et les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture ont fait une étude intensive des moyens de les mettre en valeur. Des études préliminaires indiquent que le labour et l'aplanissement jouent un rôle important dans la réhabilitation de ce genre de terre, et de même que certaines récoltes comme le mélilot et les graminées tendent à en améliorer l'état mécanique. On donne une attention spéciale aux expériences qui se rapportent à l'époque et à la profondeur des labours, à la valeur du *retournement des tranches de* terre, du sous-solage, des engrais, du chaulage, et des traitements spéciaux semblables destinés à améliorer l'état mécanique du sol.

x

Comment conserver les oeufs frais

Les expériences que fait le Service de l'Aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture sur les moyens de conserver les oeufs frais au moyen de l'acide carbonique, suscite beaucoup d'intérêt. Ce procédé repose sur la théorie que voici: les oeufs, à partir du moment où ils sont pondus, exhalent de l'acide carbonique; il en résulte une détérioration de l'albumine et du jaune; si l'on pouvait empêcher cette perte, les oeufs pourraient être transportés sans se détériorer de façon appréciable. L'expédition des oeufs dans des contenants remplis d'acide carbonique a déjà donné des résultats intéressants, et l'on pourra beaucoup allonger la distance d'expédition si l'emploi de glace sèche, actuellement soumis à l'essai donne tout tout ce que l'on *attend. La glace sèche, au lieu de* fondre, s'évapore, et en s'évaporant, exhale de l'acide carbonique; ceci produit théoriquement une provision d'acide carbonique qui fait compensation pour la perte de cet élément dans l'oeuf.

x

La mite rouge européenne

"Si les feuilles de vos arbres fruitiers prennent une nuance poussiéreuse ou brun bronzé, vous pourrez constater à l'examen que la mite rouge est au travail", disent les entomologistes du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce fléau des arbres fruitiers est très semblable à l'araignée rouge commune, avec laquelle il a été souvent confondu. Il est probable qu'il a été introduit au Canada sur les produits de pépinières avant 1912, l'année où il a été constaté pour la première fois dans l'Ontario. On le trouve maintenant dans les Provinces maritimes, dans le Québec, dans l'Ontario et dans la Colombie anglaise, où il s'attaque spécialement aux pruniers européens et aux pommiers. Le moyen le plus efficace de le détruire est d'appliquer une pulvérisation d'huile au commencement de la saison sur les arbres fruitiers. Cette pulvérisation, soigneusement appliquée sur le tronc et sur les branches supprime les masses de petits oeufs rouges qui sont très visibles.

x

L'Argentine achète des volailles canadiennes

L'une des expéditions les plus importantes de volailles de haute qualité qui se soient encore faites au Canada a été envoyée par express l'autre jour de la ferme expérimentale féedrale d'Ottawa. Il y avait 28 oiseaux dans cette expédition dont tous, sauf un, avaient la généalogie enregistrée ou avaient un certificat de ponte. Il y avait 24 mâles et 4 femelles, et les races représentées étaient les suivantes: Plymouth Rock barrée, Leghorn blanche et Rouge de Rhode Island. Ces oiseaux n'arriveront à Buenos Aires qu'au bout de trois semaines, où ils seront employés pour la reproduction. La commande a été placée par le Service des renseignements commerciaux du Ministère du Commerce et de l'Industrie, et confiée au secrétaire de l'Association nationale canadienne du contrôle des volailles, qui a choisi les sujets dans les basses-cours des membres de l'Association au Canada.

x

La situation du bétail

Dans son rapport annuel sur l'état du commerce des bestiaux, la division fédérale de l'Industrie animale attire l'attention sur la diminution de la production. Le rapport dit ce qui suit: "Les ventes d'animaux de boucherie, effectuées au cours des cinq dernières années, démontrent de toute façon que l'on a atteint un bas point dans le champ de la production. En ces deux dernières années, le total des ventes aux parcs à bestiaux, aux salaisons et pour l'exportation directe est tombé au-dessous du million. Quant aux exportations directes, elles ont augmenté d'environ 2,000 têtes, et les ventes directes aux salaisons d'environ 7,600 têtes." On signale également une activité croissante dans les provinces des Prairies dans la production du bétail en général, et dans la production des moutons et des agneaux sur tout le Canada.

x

Le mildiou européen de l'orme

Quoique le mildiou européen de l'orme sévisse sur le continent européen depuis dix ans, il n'a pas encore fait son apparition au Canada. Ceci démontre l'utilité des travaux accomplis par le Service de l'Inspection des plantes du Ministère fédéral de l'Agriculture. Le mildiou de l'orme a fait sa première apparition en Hollande en 1919, et il a été constaté depuis en Belgique, en France, en Allemagne, en Norvège et en Angleterre. Les symptômes extérieurs de la maladie sont le dessèchement et la décoloration du feuillage au collet ou aux extrémités des branches, après quoi les feuilles meurent ou tombent. La maladie se propage graduellement jusqu'à ce que l'arbre entier soit attaqué, et celui-ci finit par mourir. Les petits arbres sont détruits au bout de quelques semaines, tandis que les arbres plus gros peuvent y résister plusieurs années. Toutes les pousses d'ormes importées au Canada sont soigneusement examinées, et l'on croit que la maladie n'est pas encore introduite au pays.

x

Etat des Cultures

EN SASKATCHEWAN

Du Ministère provincial de l'Agriculture

Des pluies à peu près générales ont fait du bien principalement dans les régions qui avaient souffert de grands vents. Les cultures en ont profité mais il en faut encore pour assurer assez d'humidité. Les cultures sont généralement en retard et sont en talles dans les régions où les forts vents ont soufflé. Il faut de la chaleur et des pluies abondantes pour les ramener à la normale. De la station expérimentale fédérale d'Indian Head on dit que les vents violents et les vers gris ont fait des dommages considérables. Plusieurs fermiers resèment en lin, orge ou avoine pour fourrage. Le seigle épie et est assez avancé. Humidité abondante à la fin de semaine. Chaleur nécessaire pour activer la végétation. Station exprimentale fédérale de Rosthern: Un demi-pouce de pluie la semaine dernière n'a pas arrêté l'érosion. Il faut de la pluie. Le seigle d'automne épie. Pâturages courts. Perspectives du foin sombres. De fortes pluies dans la quinzaine sauveraient le grain là où il n'y a pas eu d'érosion. De la station expérimentale de Swift Current, on annonce que cinq pour cent du blé a été balayé par le vent; resemé en lin, avoine et orge. La sécheresse force le blé semé trop tôt à pointer, et le seigle à épier, causant des dommages que de bonnes pluies ne peuvent réparer. Un pouce et demi de pluie entre le 13 et le 15 a arrêté la sécheresse et l'érosion. Réserves d'humidité faibles. Copieuses pluies nécessaires pour assurer récolte moyenne. De la station expérimentale fédérale de Scott: L'érosion a causé un dommage de 30 pour cent au grain mais les champs qui n'ont pas été affectés sont un peu mieux que l'an dernier. Plus d'un demi-pouce de pluie est tombé la semaine dernière mais il en faut encore. Le ver gris et les larves font plus de dégâts que l'an dernier.

x

Rapports hebdomadaires sur sur les récoltes

Afin de répondre aux demandes d'information sur les récoltes, de blé de l'Ouest dont les stages les plus importants sont en juin, juillet et août, le Bureau fédéral de la Statistique a décidé de publier 7 rapports télégraphiés supplémentaires aux dates suivantes:

19 juin, 26 juin, 10 juillet, 24 juillet, 30 juillet, 11 août, 27 août.

Ces rapports seront basés sur les messages télégraphiques reçus dans la nuit précédant leur publication venant d'une liste sélectionnée d'agronomes fédéraux et provinciaux, répartis soigneusement dans toutes les régions des céréales de l'Ouest canadien. Deux de ces rapports, — 10 juillet et 11 août — paraîtront en même temps que les rapports ordinaires sur les états de culture tels que constatés au 31 du mois précédent et ils auront pour but de supplémenter les informations antérieures.

Le programme complet des rapports sur les récoltes jusqu'au 31 août est donc comme suit:

10 juin, état des cultures;

19 juin, rapports télégraphiques sur l'état des cultures.

26 juin, rapports télégraphiques sur l'état des cultures;

3 juillet, rapports télégraphiques sur l'état des cultures.

10 juillet, estimation préliminaire des emblavures et état des cultures tel qu'au 30 juin, plus *rapport télégraphique* sur l'état des cultures;

18 juillet, rapports télégraphi- sur l'état des cultures;

24 juillet, rapports télégraphiques sur l'état des cultures;

30 juillet, rapports télégraphiques sur l'état des cultures;

5 août, rapports télégraphiques sur l'état des cultures;

11 août, estimation préliminaire de la production de blé d'automne, seigle d'automne, foin et trèfle; état des cultures; rapports télégraphiques sur l'état des cultures;

19 août, rapports télégraphiques sur l'état des cultures;

27 août, rapports télégraphiques sur l'état des cultures.

x

Marché aux grains de de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 96 5-8; No 2 Nord, 93 1-8; No 3 Nord, 91; 3-4; No 4, 89 1-8; No 5, 81 5-8; No 6, 66 3-8; fourrage, 56 1-8; voie, 96 7-8.

Marché aux grains de Prince-Albert

No 1, 76; No 2, 82; No 3, 70; No 4. 67.

x

Marché aux animaux Winnipeg

Arrivées, 1300 porcs; 500 bêtes à cornes; 20 veaux; 80 moutons et agneaux.

Marché trainant. Les meilleurs *handyweight vealers*, jusqu'à $11.

Le prix des porcs est descendu. Bacons, $11; sélects, $1 de prime par tête; porcs *feeder*, $11.25.

Pas de marché aux moutons.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Il y a eu si peu d'arrivées qu'on n'a pas pu établir de marché, mais tout indique que les prix seront plus bas. Le marché aux porcs accuse une baisse avec $10.70 pour les bacons.

Quand on est bête...

Elle. — Décidément, quand on est bête, c'est comme...

Lui. — Oui, oui... je sais, c'est comme quand on est mort, c'est pour la vie.

* * *

Une bonne raison.

— Comment! votre mari ne va plus au café? Il ne sort plus le soir? C'est drôle comme on arrive à changer.

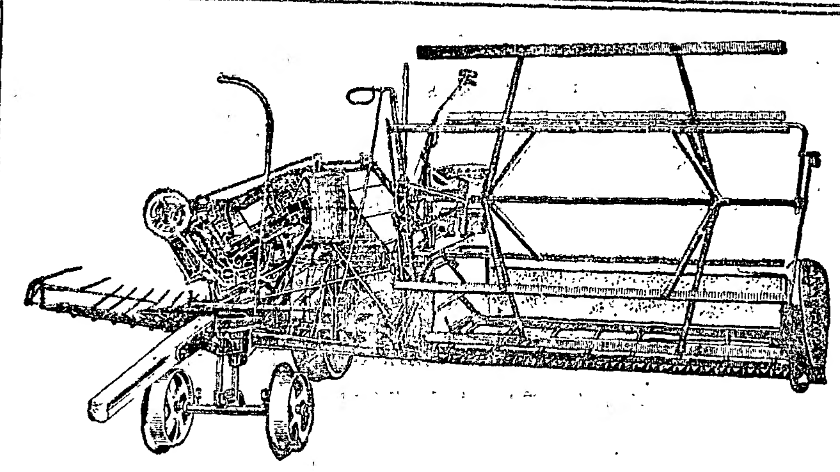
— Oui, il est mort.

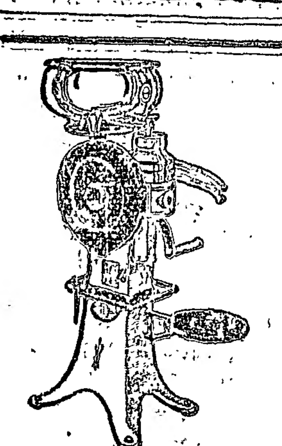
x

Sérieuse constipation

M. C.-J. Frost, de Napa, Calif., écrit: "Je souffrais si sérieusement de constipation qu'on devait me donner des lavages intérieurs à l'hôpital, afin de me procurer du soulagement. Depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre, mes intestins fonctionnent naturellement et régulièrement deux fois par jour. Je puis maintenant bien dormir et mon appétit s'est grandement amélioré." Cet incomparable remède herbeux n'est pas un simple laxatif: il fortifie et règle les organes d'élimination et corrige l'évacuation défectueuse. Il est fourni directement mais pas dans le commerce de droguerie. Ecrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.





Election d'un délégué pour le Cartel du Blé

AVIS PUBLIC

vous est donné que les nominations pour l'élection d'un délégué devant représenter les actionnaires du Saskatchewan Wheat Pool, dans le district 15, quartier 4, comprtnant les municipalités rurales Nos 403 et 404, seront reçues au Bureau-Chef de la Compagnie, Wheat Pool Building, Régina, Saskatchewan, jusqu'à et non plus tard que 6 p.m., mercredi, le deuxième jour de juillet, 1930.

Pour être qualifié, un délégué devra tenir un contrat pour livrer son grain à la compagnie de la manière requise par la dite compagnie, il devra aussi avoir sa résidence et encourager la production du grain soit directement ou indirectement dans le quartier où il sera élu; mais, un délégué ne sera pas reconnu comme non-qualifié pour le fait qut son devoir comme délégué ou directeur, lui demande de résider en dehors des limites de son quartier.

N'importe quel six signataires de contrats, peuvent nommer un candidat comme délégué, sans que ce dernier soit élu par une assemblée de *nomination*. Plusieurs candidats peuvent être nommés dans le même quartier. Le consentement écrit du candidat doit être accompagné de la nomination. Ceci peut se faire en rtmplissant et signant la déclaration sur la formule de nomination dans l'espace indiqué.

On peut se procurer ces papiers de nomination des secrétaires suivants:

A. H. Klassen, Hague; Geo. Braden, Rosthern; R. S. Breckenridge Calrton; W. H. Morris, Rosthern. P. P. Neufeldt, Laird; John A. Jasen, Mennon; C. P. Ratslaff, Waldheim; H. E. Koop, Hepburn; ou directement du Bureau-Chef de lacompagnie.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

BUREAU-CHEF: REGINA, SASK.

Les centres

FRENCHVILLE, Sask.

— Samedi, le 31 mai, Mme Emile Lambert recevait la visite de sa soeur et de son beau-frère, M. et Mme Louis Rougeau, de Transcona, Man. Ils furent reçus avec joie et passèrent d'agréables soirées dont ils garderont longtemps le souvenir. Ils repartirent le 7 juin pour Winnipeg, enchantés de leur voyage.

— Mme Joseph E. Lambert, de Ponteix, est en visite chez ses fils, Adélard et Arthur Lambert.

— M. T. Rousseau, récemment établi en notre paroisse, vient de subir une opération pour l'appendicite, à l'hôpital de Ponteix. Il est à présent en bonne voie de guérison.

— Mme H. Beauchamp est revenue de l'hôpital de Gravelbourg, où elle a passé quelques jours. Nous souhaitons à nos malades un prompt et complet rétablissement.

LISIEUX, Sask.

— Le club Dollard a montré beaucoup d'activité depuis quelque temps pour le jeu de tennis.

Cet entrain a semblé réveiller le club des Chevaliers de Colomb qui s'est mis au croquet avec ardeur et assiduité. Il nous fait plaisir de constater autant d'activité et de vie dans notre petit village.

Plusieurs des nôtres sont allés à Willow-Bunch, jeudi soir, pour le concert de la Tournée du *Patriote*.

— M. J.-W. Emard est parti, cette semaine et doit voyager pendant quelques semaines. Nous lui souhaitons plein succès et heureux retour.

— M. l'abbé Kempford, curé de Rockglen, était en visite au presbytère dernièrement.

LAVENTURE, Sask.

— La retraite prêchée par le P. Duprat, O. P., de Prince-Albert, a duré trois jours. Les paroissiens sont venus en grand nombre aux exercices et il y eut beaucoup de communions. Les prières faites pour les biens de la terre à cette occasion ont été exaucées, car nous avons eu une bonne pluie. La récolte a une apparence magnifique.

MM. A. Cardinal, Fred Turgeon et Félix Aussant ont été élus commissaires à la dernière assemblée, qui a eu lieu le 14 juin. Bien que les chemins étaient mauvais, les contribuables se sont rendus en grand nombre.

— De passage au presbytère: M. l'abbé E. Joyal, curé de Debden, et M. l'abbé Beaulac, curé de Spiritwood.

Baptêmes.

— Joseph Armand Edgar, enfant de Lychas Fréchette et de Rosanna Henri; parrain et marraine, Napoléon Laventure et son épouse.

Joseph Edouard Napoléon, enfant de Napoléon Lavoie et de Berthe Boichat; parrain et marraine, Edmond Lavoie et son épouse.

— Le Pacifique canadien construit une nouvelle ligne de Debden jusqu'à Meadow Lake et via Léoville. Il y a déjà à cet endroit un bon groupe de langue française.

LESTOCK, Sask.

Décès.

— Le 13 courant est décédée Mme François Pelletier — née Catherine Génie — à l'âge de 50 ans.

Elle était munie des sacrements des mourants. Les funérailles eurent lieu le 14 courant. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Bravo!

— Nos jeunes jubilent! Il leur fallait un terrain de jeu dans le village. Ils prièrent M. le curé de prendre leur cause en main et d'obtenir cela des autorités du village.

— Le 17 au soir, il y eut réunion au presbytère. Etaient présents: MM. Homen, maire, P. Adolphe et Sterin, conseillers; A. Rockwell, A. MacWilliams, H. Wall, Ls Dagdick, Frowler et L. Shaw. Après une discussion qui fut des plus agréables, on offrit un terrain de jeux pour des jeunes, et M. l'abbé Ménard fut élu président et organisateur des équipes sportives de Lestock. C'est un bon point de gagné et nos enfants, au lieu de s'amuser sur la rue, auront un magnifique terrain de jeux. Ainsi nous pourrons recevoir plus convenablement les clubs visiteurs et tout spécialement celui de l'Ecole indienne de Lestock.

Balle-au-camp.

— L'équipe des enfants de 7 à 10 ans a été formée. Ce sont: Harvey Edwards, capitaine, Geo. Nofield, Ernest Adolphe, Alfred Loftus, Elster Ferguson, Harvey Long, W. Pailing, Elm. Thibault, V. Lafontaine et Th. Briggs. Ils ont joué troisième partie le jour du pique-nique et ont été victorieux.

Gros succès.

Au-delà de 400 personnes ont assisté au pique-nique de la paroisse sur le terrain de l'Ecole indienne, le 18 juin. La fanfare de l'Armée du Salut de Melville a prêté son concours. Dix équipes de balle-au-camp ont joué ce jour-là: trois de Lestock, Punichy, Westmore et l'Ecole indienne. Lestock a remporté les trois premiers prix, et l'Ecole indienne le 2ème. Nos trois clubs ont donc eu les honneurs du jour et ils méritent nos félicitations. Tous les visiteurs se sont bien égayés et ils sont repartis enchantés de leur journée, se promettant bien de ne point manquer le piqué-nique de juillet organisé par les équipes sportives de Lestock.

GIROUXVILLE, Sask.

La paroisse de Girouxville, Alta, de plus en plus active et optimiste, célébrait la Saint-Jean-Baptiste, le dimanche 22 juin. S. G. Mgr Guy y fit, à cette occasion, sa première visite et y fut reçu avec de grandes démonstrations d'affection et d'obéissance filiale. Monseigneur dit la messe à 8 heures 30 et voulut bien assister à la grand'messe à 11 heures et y prêcher.

Il y eut banquet à 1 heure, et bénédiction à 3 heures. Puis discours, chants, jeux et courses sur les terrains avoisinant la jolie petite chapelle. M. le curé Normandeau, à la tête du comité d'organisation, a su comme toujours bien faire toutes choses et rendre la journée intensivement agréable pour les paroissiens et les visiteurs.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

— Pour nous changer un peu!.. pour connaître enfin autre chose! Tu n'as jamais eu l'idée... le désir de voir Paris, cette ville unique au monde... cette ville dont tout le monde parle.... l'arbitre des élégances... cette ville où il y a de si beaux monuments... Notre-Dame... le Sacré-Coeur... la tour Eiffel... le Bois de Boulogne....

— Qui ne doit pas valoir la Bois de la Chaise!.. Tante, je vous répète: on est si bien ici!.. entre la mer et la forêt... à l'ombre de notre clocher... sous le toit du Paradou, avec la bonne cuisine de Philomèle...

— Toujours, et toujours la même chose!..

— Quand la même chose est excellente...

— Alors, reste!.. Mais moi, j'irai, je m'offrirai cette fantaisie; j'y suis absolument décidée, et personne ne pourra m'en empêcher!.. Pour voir Paris, les Américains traversent l'Océan... Et d'ici, il y a tout juste une nuit en chemin de fer... C'est vraiment trop bête d'hésiter! Après tout, je ne suis pas une moule du Goâ!

— Quelle comparaison!..

— Pour elles, c'est aussi toujours et toujours la même chose... ton Paradis!.. Moi, je rêve de m'en évader quelques jours...

— Vous pensez bien, tante, que je ne vous laisserais pas partir seule... Si vous y allez, j'irai...

— Comme un chien qu'on fouette!

— Non... Comme une nièce qui aime tendrement sa tante, et qui ne veut pas l'abandonner...

— Tu renverses les rôles!

— Etes-vous si sûre, tante, que ce soit moi qui les renverses?..

Un silence tomba... Rolande le rompit.

— Et puis, me permettez-vous une dernière réflexion?..

— Parle..

— Avez-vous songé, tante, à tout l'argent que, à l'époque présente, va coûter ce voyage de quelques semaines peut-être?..

— Je le vois d'une quinzaine de jours... Mais de cette question d'argent, Rolande, ne te préoccupe pas. Nous ferons le voyage dans les meilleures conditions possibles. Figure-toi que, l'autre soir, le jeune Roger Maude, qui est décidément un garçon délicieux, nous a invitées, toutes les deux, à prendre pension chez lui, si jamais nous venons à Paris... De sorte que nous n'aurions, en tout et pour tout que la chambre d'hôtel à payer... Et encore je ne suis pas sûre que Roger Maude ne voudra pas nous l'offrir... Mais alors, je refuserai.

— Roger Maude vous a fait une invitation!..

— Oui... Il me l'a faite devant M. l'abbé...

— Et vous l'avez acceptée?..

— Pourquoi pas?..

— Vous dites "pourquoi pas"!..

— Certainement! Sortons un instant de la question "amabilité" et plaçons-nous sur le terrain "réciprocité"... En fin de compte, Roger Maude et l'abbé ne font que nous rendre la monnaie de notre pièce.... Qui les a accueillis dans l'île?.. Qui a préparé le Vieux-Crabe?.. Qui a refusé le prix de la batterie complète de casseroles? Qui les a invités?.. Qui les a promenés?.. C'est tante Cécile.. Alors ils ont une occasion de rendre politesse pour politesse; cette occasion, ils la saisissent... Je ne vois là dedans rien que de très indiqué, de très logique... de très naturel, et même de très habile; car enfin ils sont appelés à revenir, chaque année, ici.

Mais Rolande n'écoute plus les raisons de sa tante.... Elle suit les déductions de son jugement à elle. Et, de nouveau, les yeux vers le carré de ciel, elle se répète: "Ainsi, c'est Roger Maude qui a fait l'invitation!.. C'est lui qui paye.. C'est lui qui veut nous avoir, toutes deux, à Paris, chez lui... Mais tout cela est cousu de fil blanc!.. clair comme le jour! C'est, en effet, très habile..."

— Tu dis?.. interrompt tante.

— Oh! je ne dis rien...

— Mais tu penses davantage?

— Si je pense davantage! Et pouvez-vous me le demander!...

La jeune fille se lève alors de table en se mordant les lèvres pour ne pas pleurer.

Durement, la tante la regarde partir vers le jardin, et quand Rolande a tourné dans l'allée, elle murmure en froissant sa serviette qu'elle jette sur la table:

— C'est curieux comme il est difficile de faire le bonheur des gens! Cette petite sotte! Combien voudraient être à sa place!.. Je la mène à l'amour!.. à la délivrance!.. à l'exaltation!.. Et vraiment elle a le toupet de ne pas en paraître contente!..

CHAPITRE XXIV

L'estacade de Noirmoutier, le dernier jour du mois d'août, vers 2 heures de l'après-midi.

Tout y est calme, lumière et silence.

Deux pêcheurs à l'épervier, assis sur un pliant de toile, remontent et redescendent, d'un mouvement monotone et comme inconscient, leur grand filet toujours vide.

Le bois de la Chaise dort, tout alangui, sous la chaude caresse du soleil.

Sur la mer étale, le bateau de Pornic se balance, indifférent et gros, au bout de ses deux filins. Et n'était-ce un peu de fumée qui monte de sa cheminée dans le ciel bleu, on dirait un navire endormi là, lui aussi, pour toujours, et qui bercerait son rêve au doux clapotis d'un océan débonnarie.

Mais ce calme ne va pas durer longtemps, car c'est aujourd'hui le grand départ de l'île. Toutes les familles qui ont loué un chalet pour un mois — et le mois d'août est, de beaucoup, le plus recherché — tous les passagers, arrivés ce matin, par le bateau de 10 heures, et la colonie du Vieux-Crabe, s'embarquent ce soir, pour le triste retour vers le continent, la capitale, et sa vie de forçat.

Aussi, les coups de 3 heures n'ont pas encore tinté au clocher, que, d'un peu partout, apparaissent des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles, qui ne sachant plus quoi faire, s'approchent du bateau pour être plus sûrs de ne pas le manquer.

Oh!.. ce ne sont plus les cris de joie de l'arrivée, quand on avait, devant soi, la perspective d'un grand mois à passer dans une magnifique nature et dans la liberté.

Ce ne sont plus les gais baigneurs qui, chaque jour, pieds nus dans les espadrilles blanches, le torse bien à l'aise, et en toilettes claires, viennent, et si gaiement, voir arriver les malades verts et jaunes, débarquer les grosses "dadames" ou partir les infortunés à bout de vacances.

Aujourd'hui, ce sont eux qui partent...

Hodie mihi... cras tibi... grinçaient un peu rageusement les squelettes de nos ancêtres.

Habillés en tenue de ville, le cou déjà étranglé par le col, les pieds serrés dans les bottines, pantalonnés, vestonnés, cravatés, melonnés, casquetés, ils arrivent lentement.. les uns, trop gais pour que ce soit sincère, les autres franchement moroses.

Pourtant, il faut le reconnaître, l'île a fait son oeuvre.... sa belle oeuvre; et les partants ont d'autres mines qu'il y a un mois.

Ils étaient arrivés fatigués, gras ou maigres... suivant l'âge. Ils se rembarquent reposés, frais, et ayant presque tous perdu ou pris un kilo pour leur plus grand bien.

Mais ils repartent!..

Ils savent bien que le séjour ne peut se prolonger, et que le grand mécanisme social de la machine de là-bas appelle ses servants et ses victimes.

C'est égal!.. ils sentent l'arrachement, et, qu'en un seul mois, leur coeur a poussé des racines à Noirmoutier.

La tante Cécile et Rolande sont arrivés par le boulevard, et ont coupé court au travers du bois de chênes verts et des rochers. Elles se promènent sur l'estacade, disant bonjour aux uns, adieu aux autres. Elles sont déjà aimées au Vieux-Crabe; beaucoup d'enfants viennent les saluer, leur montrer leur paquetage, tous les souvenirs, tous les galets, tous les coquillages, les immortelles, les bruyères qu'ils emportent à Paris.

La tante les écoute, bienveillante mais distraite, cherchant des figures qu'elle ne voit pas encore.

En effet, ni M. l'abbé ni Roger Maude ne sont là. Ils ont dû rester les derniers au Vieux-Crabe pour régler les notes et jeter le suprême coup d'oeil avant de fermer les portes pour toute une année...

Tante Cécile s'énerve, sa figure devient celle des mauvais jours. A chaque instant, ses yeux se dirigent vers la terrasse qui borde la plage des Dames, et par laquelle doit arriver l'état-major du Crabe.

3 h. 30!..

De tous les sentiers du bois sortent des passagers se dirigeant vers l'estacade.

Le bateau commence à s'agiter un peu...

L'équipage arrive lentement, placidement, en culottes bleues largement raccommodées avec des carrés et des rectangles de couleur inégale. Il se fraye un passage, et avant d'embarquer les gens, se met à arrimer les malles, valises, bicyclettes et autres paquets.

— M. l'abbé devrait être là!.... s'écrie tante Cécile... J'ai presque envie de retourner pour voir ce qu'il fait... Il a peut-être besoin de nous... Evidemment il y a quelque chose qui ne va pas... J'aurais dû lui offrir Pentapon pour ses colis...

Rolande la calme gentiment:

— Tante, il n'est que 3 heures et demie!... Il reste une grande demi-heure...

Une grande demi-heure! Tu en parles à ton aise, toi!.. Mais l'estacade est pleine de monde.. Vois cette foule!.. Comment va-t-il parvenir au bateau avec tous ses bagages!.. Je le répète: Je m'en veux de ne pas lui avoir offert Pentapon...

— Pauvre Pentapon!.. Il n'est pas fait pour ces poids lourds.

— Tais-toi! Il éclate de graisse.. Mais j'ai eu peur de le contrarier..

— Alors... c'est à cause de moi?

— Oui, c'est à cause de toi!. J'en arrive à avoir peur de toi maintenant...

— Oh!.. tante.

— C'est comme ça!

— Tenez... le voilà!..

— Où?..

— Devant le bureau du bateau.

En effet, le grand camion de Bregeon vient de tourner au coin de la cabane des Messageries de l'Ouest.

(A suivre.)

Prince-Albert

—Mme Gravel, de Gravelbourg, venue rendre visite à son ne-ı, M. N. Morin.

—Nous sommes heureux de sa-r l'arrivée de M. René Pelland Prince-Albert. Il travaillera à la nque Canadienne Nationale.

—M. Aimé Fournier a vendu son on-coiffeur à M. Lucien Lafor-ıe. M. Fournier va s'établir en lifornie.

—Le Conseil municipal de la le de Prince-Albert, fatigué de auger dans la boue, s'est enfin idé de faire paver l'avenue ıtrale.

—Le R. P. Bruck, O. M. I., di-teur de l'orphelinat catholique, de retour de Saint-Albert, Alta. il a suivi les exercices de la re-ite des RR. PP. Oblats, prêchée r le R. P. Robert O. M. I., de la ovince de l'Est.

x

ackenzie King, candi-ıt pour Prince-Albert

ASSEMBLEE LIBERALE

.es libéraux du comté de Prin-Albert, en congrès le 18 juin, unanimement choisi le Très norable Mackenzie King comme ıdidat au parlement fédéral. La tion a été faite par Mme Mary Callum Sutherland, de Shell-ok, et appuyée par Mme R.-W. tehmor. Les 290 délégués pré-ts, représentant 145 polls, ont ɔlaudi frénétiquement.

'hon. W.-R. Motherwell, minis-de l'Agriculture, devait être sent et prendre la parole, mais nanqua son train à Régina et riva que pour le banquet le .

rirent la parole le Dr R.-G. Scott Wakaw, T.-C. Davis, M. L. A., Prince-Albert, J.-M. Uhrich, M. A., de Rosthern. Tous prédirent victoire pour Mackenzie King, Prince-Albert, et son retour au voir, à Ottawa. Le docteur Uh-ı annonça que le candidat li-al obtiendrait une majorité de 00 dans son comté. Tous les eurs firent l'éloge du budget ıning.

TELEGRAMME DE KING

l'ouverture du congrès, le pré-nt lut un télégramme de Mac-zie King conçu en ces termes: uillez bien transmettre aux li-ux de Prince-Albert, réunis en grès, mes cordiales salutations non appréciation sincère de la iance qu'ils m'ont toujours ac-lée depuis la première fois que nomination me fut offerte à ice-Albert. Mes relations avec ce-Albert, depuis cette époque, été parmi les plus agréables riences de ma vie publique, et ne m'a plus profondément hé que les manifestations de iance qu'en ma qualité de re-entant du omté, ont déposée en non seulement les libéraux, les nombreuses personnes qui, liverses occasions, ont soutenu tres partis.

i je suis renommé candidat li-l, j'accepterai avec grand plai-el si je suis élu, je continuerai ıire tous mes efforts, je mettrai euvre toute mon habileté dans rêt de mon comté, aussi bien des autres partis de la Saskat-wan et de tout le Dominion."

BANQUET

y eut au banquet, le soir en-ı 500 convives. Le Dr Mother-venu de Saskatoon, en auto, ı de l'administration King, fit ge du budget Dunning et ré-lit aux accusations de l'oppo-ı. Il rappela que la présente nistration a mis dans les s des fermiers les blés Garnet ward, qui eussent augmenté la le canadienne de $75,000,000, ı les avait généralement em-s comme semence en 1928. Il ı du subside de $35,000 par an ant 20 ans, au Royal Agricul-Winter Fair, des recherches tifiques contre la rouille du qui cause au Canada une annuelle de $100,000,000, et expansion que l'administration a donnée aux fermes expéri-ales. Il rappela que le gouver-a classifié et standardisé plu-s denrées agricoles, d'où il e de grands avantages en plusieurs cas; comme, par exemple, pour le beurre, le fromage, le bacon, les oeufs, les fruits, les pommes de terre. Il rappela l'installation d'établissements pour épurer le grain de semence et aussi l'érection de l'élévateur de Moose-Jaw, la coopération du fédéral avec la province pour la Conférence-Exposition mondiale du grain à Régina, en 1932, et de l'interdiction de manufacturer en Canada ou d'y importer l'oléomagarine.

x

Elections

En Alberta

Le gouvernement fermier conserve 38 sièges sur 63 — Les libéraux gagnent des sièges — Le chef du parti libéral a été défait

Calgary. — Le gouvernement Brownlee reprend les rênes du pouvoir. Le premier ministre et le ministre des Travaux publics ont été élus par acclamation. Le procureur général, J. F. Lymburn, a de nouveau obtenu le plus fort vote dans Edmonton. Vernon W. Smith ministre des Chemins de fer, et G. R. Reid, trésorier provincial, ont obtenu de fortes majorités.

Les libéraux retournent plus forts à la législature à la prochaine session. Leur chef, cependant, a été battu par le député sortant de McLeod, M. J.-W. Macdonald a succédé récemment au capitaine Shaw à la tête du parti libéral. Il a été battu par l'agraire W.-H. Shields, qui a pris deux fois autant de votes que lui.

Trois noms canadiens français apparaissent sur la liste de ceux qui ont remporté la victoire. Ce sont A. Giroux, libéral, dans Grouard; O. Saint-Germain, fermier dans Saint-Albert; Joseph-M. Deschênes, dans Saint-Paul.

Voici quelles sont les positions respectives des différents partis:

Fermiers-Unis de l'Alberta, 38; libéraux, 9; conservateurs, 6; travaillistes, 4; indépendents, 3; douteux: Rivière la Paix, candidat fermier en tête; Rivière Castor, libéral en tête; Saint-Paul, libéral en tête.

x

Au Nouveau-Brunswick

Saint-Jean, N. B. — Le gouvernement conservateur du Nouveau-Brunswick, sous la direction de l'hon. J.-B.-M. Baxter, est sorti victorieux des élections du 18 juin. Le gouvernement a obtenu 37 sièges, les libéraux, 17. Le chef libéral, Wendell P. Jones, a été battu dans son comté de Carleton. Le président de la dernière législature, l'hon. J.-L. O'Brien, et l'hon. Lewis Smith, ministre de l'Agriculture, ont aussi perdu leur siège. Le candidat indépendant a perdu son dépôt, ainsi que deux candidats de l'opposition. Le gouvernement conservateur reste au pouvoir avec une majorité réduite.

x

Nominations

Le Dr Young est choisi

Weyburn. — L'Association libérale de la circonscription fédérale de Weyburn a choisi le Dr Young comme son candidat à la prochaine élection. La nomination s'est faite par acclamation. Aucun autre nom n'a été présenté. Le Dr Young fut proposé par A.-J. Britton, de Montmartre. J.-Q. Nickle, de Weyburn, appuya la proposition. Plus de cent délégués et quatre cents visiteurs assistaient à l'assemblée. Le nouveau candidat fut l'objet d'une très chaude réception. L'assemblée réaffirma sa confiance envers le parti libéral, envers King, comme premier ministre et envers le Dr Young.

A l'assemblée du soir, l'hon. C.-A. Dunning, ministre des Finances, fut le principal orateur.

* * *

Mme Hollis, candidate dans Maple Creek

Shaunavon. — Mme Anna Hollis a été nommée candidate dans Maple-Creek, pour représenter le parti fermier aux prochaines élections.

* * *

Winnipeg. — M. J. McDiarmid, autrefois membre du parlement, a été nommé par acclamation par les libéraux comme candidat du comté Winnipeg-Sud.

* * *

BRANDON, Man. — La première femme du Manitoba sur la liste des candidats aux prochaines élections fédérales, est Mlle Béatrice Brigden, de Brandon, secrétaire générale de la *Labor Women's Social and Economic Conference*. Elle a été nommée le 16 juin candidat travailliste, en opposition à l'hon. T.-A. Crerar, ministre des Chemins de fer et Canaux.

* * *

WINNIPEG. — L'hon. Robert Rogers, autrefois ministre fédéral des Travaux publics, a été nommé le 16 juin candidat conservateur pour Winnipeg sud.

x x x

ROSETOWN, Sask. — Wm Richardson, fermier et marchand d'automobiles à Rosetown, qui est depuis plusieurs années très ardent adepte libéral dans le village et district, a été nommé, à l'unanimité, candidat libéral pour le comté, le 18 juin. Aucun autre nom n'a été proposé.

x

Nouveaux ministres au fédéral

Le Dr Cyrus MacMillan, professeur à l'Université McGill a été assermenté ministre des Pêcheries par S. Ex. le gouverneur général, à Québec, mardi, le 17 juin, et M. W.-F. Kay a été assermenté en même temps comme ministre sans portefeuille dans le cabinet fédéral comme représentant de la minorité protestante de la province de Québec. Depuis 1917, M. Kay est député de Brome-Missisquoi.

Les deux nominations ont été faites à une réunion du cabinet, le 14 juin. Il n'y avait que quatre ministres présents à cette réunion; les honorables Mackenzie King, Lapointe, Stewart et Rinfret. L'assermentation des deux nouveaux ministres aura lieu à Québec parce que le gouverneur est actuellement en cette ville.

On laisse entendre que M. King projette un remaniement de son cabinet après les élections. En attendant M. Kay demeure ministre sans portefeuille.

Le Dr Cyrus MacMillan n'a pas encore cinquante ans; il est né dans l'Ile du Prince-Edouard. Il se présente dans le comté de Queens aux prochaines élections. Sa nomination termine les représentations provinciales dans le cabinet.

Le Dr MacMillan était membre de la commission Duncan qui a fait enquête dans les réclamations des provinces maritimes et il en a écrit le rapport qui a soulevé de très vives discussions au Parlement. Un peu plus tard il a fait partie de la commission d'enquête qui étudia les pêcheries des provinces maritimes et il a fait par la suite plusieurs recommandations. Le Dr MacMillan a donc été le lien unissant les deux commissions d'enquête qui ont le plus aidé à la rénovation économique des provinces maritimes. Lors de la dernière session, le ministère de la Marine et des Pêcheries a été divisé et on a créé un ministère spéciail des Pêcheries. M. MacMillan en sera le titulaire.

M. F.-W. Kay est membre du parlement fédéral depuis 1917. Il est fermier et pendant plusieurs années il présida le comité d'agriculture de la Chambre des Communes. Il est très populaire dans tous les groupes de la Chambre. Sa nomination est une tentative d'arrangement; il doit représenter dans le cabinet la minorité protestatne de la province de Québec.

Ian MacKenzie, ministre de l'immigration

Ottawa. — Le capitaine Ian MacKenzie, qui a résigné récemment comme représentant de Vancouver-nord; à la législature de la Colombie anglaise, pour devenir candidat de Vancouver-centre, aux prochaines élections, vient d'être nommé ministre de l'Immigration, de la Colonisation, de l'Etablissement des soldats et des Affaires indiennes. Il représentera dorénavant la Colombie dans le cabinet libéral. Il remplace le Dr King, dernièrement nommé sénateur. Le nouveau ministre assumera une partie des fonctions du ministère des honorables Charles Stewart et Dr King.

Le Pas. — B.-M. Stitt, maire du Pas, a été nommé candidat conservateur dans la circonscription électorale de Nelson.

x

Mackenzie King à Québec

Québec. — Pour la première fois depuis l'ouverture de la campagne, Mackenzie King parla à Québec, le soir du 19 juin. L'estrade, construite de planches sur le marché Saint-Marc, était ornée de banderolles rouges. Des haut-parleurs suspendus aux poteaux de lumière électrique amenaient la voix du premier ministre et de ses collègues à la portée de tout le vaste auditoire. La réunion se tint dans le comté de Québec-ouest, représenté au dernier parlement par Georges Parent, K. C. Le nouveau candidat n'a pas encore été nommé.

x

Congrès des Allemands

Cinq cents délégués—Messe solennelle—Sermon par le R. P. H. Metzger de Kronau —Banquet—Séance d'étude.

Près de cinq cents délégués allemands ont pris part au congrès organisé à Saint-Joseph près de Balgonie, par la *Volksverein*, association catholique des Allemands de l'Ouest canadien, dans le but de discuter les récentes législations affectant la population catholique de langue allemande de la Colonie Saint-Joseph.

MESSE SOLENNELLE

Le 18 au matin, ouverture du congrès, tous les délégués s'agenouillèrent au pied de l'autel pour demander à Dieu de bénir leurs délibérations. La messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé Kwakman, curé de Qu'Appelle, assisté par le R. P. Kelz, O. M. I., de Régina, comme diacre, et du R. P. Leibel, O. M. I., de Régina, comme sous-diacre. M. l'abbé H. Metzger, de Kronau, donna le sermon de circonstance. Il traita le sujet suivant: Nos devoirs comme catholiques et comme membres de la *Volksverein*.

RECEPTION PUBLIQUE

Après la messe, les congressistes se réunirent dans la salle paroissiale. M. l'abbé Heinrich, curé de la paroisse; John Leboldus, président de la *Volksverein* du sud de la province, Stephen Grad, président du congrès et président de la *Volksverein* dans la région de St-Joseph, souhaitèrent la bienvenue aux délégués.

SEANCE D'ETUDE

Après le banquet, servi par les dames de la paroisse, une assemblée publique, sous la présidence de M. Leboldus, groupa tous les congressistes dans la salle paroissiale. Prenaient place sur l'estrade les RR. PP. Heinrich, Saint-Joseph; R. P. Habets, O. M. I., Windthorst; R. P. C.-A. Kierdorf, O. M. I.; R. P. A. Zimmerman, Marienthal; R. P. Sauner, Odessa; R. P. Schorr, Vibank; R. P. Seltman, O. M. I., Grayson; R. P. Jansen, Sedley; R. P. Schwebius, O. M. I., Lemberg; R. P. Gabriel, Southey; R. P. Falk, Dysart; R. P. H. Metzger, Kronau; R. P. Kwakman, Qu'Appelle; R. P. Kelz, O. M. I., Régina; R. P. Leibel, O. M. I., Régina; Carl Molter, D. Stocker et B. Bott, Régina; Anton Huck, M. L. A., et Peter Kleckner, Vibank; J. Vogt, Odessa; J. Heraut, Kronau; Stephen Grad, Saint-Joseph.

ORATEURS

M. l'abbé C.-A. Keirdorw, secrétaire général de la *Volksverein*, parla sur l'éducation catholique et la récente encyclique du pape sur le même sujet; il traita aussi la question d'immigration. Anton Huck fit une étude des nouveaux bills scolaires et leur application en Saskatchewan. Les autres orateurs et le thème de leurs discours, furent: le R. P. Sauner, "l'Action catholique"; Peter Kleckner, "Notre langue maternelle"; R. P. Schwebius, "la Coopération dans nos paroisses"; R. P. Zimmerman, "la Prêtrise"; Bernard Bott, "l'Importance de la presse"; Carl Molter, vice-président de la *Volksverein*, "Pour une meilleure organisation."

Le plaidoyer des orateurs en faveur des droits des minorités fut chaudement applaudi par tous les délégués.

Un magnifique concert, donné par l'orchestre de l'église Sainte-Marie de Régina, sous la direction du R. P. Kelz, O. M. I., clôtura le congrès.

x

Le ministre de France est rappelé

Ottawa. — S. Ex. Jean Knight, ministre de France en Canada, vient d'être rappelé par son gouvernement, qui lui confie le poste de chef du service de presse dans le ministère des Affaires étrangères.

En attendant la nomination d'un nouveau ministre de France à Ottawa, le secrétaire de la légation, M. Henri Courrier, prendra charge des affaires.

x

Représailles tarifaires

Paris. — Le comité des Douanes à la Chambre des députés, a demandé au premier ministre Tardieu de faire des représentations au gouvernement des Etats-Unis au sujet de la mise en vigueur du nouveau tarif américain, et si ces représentations n'obtiennent aucun résultat, le comité recommande la suppression, à l'égard des Etats-Unis, de la clause de la nation la plus favorisée.

x

L'imbroglio de Malte

Malte est une île près de l'Italie, au sud de la Sicile, mais elle appartient à l'Angleterre. Son premier ministre actuel est Lord Strickland, un catholique (?), dont l'ingérance dans l'administration ecclésiastique vient de créer une difficulté déplorable et inutile entre le Saint-Siège et l'Angleterre. En attendant plus amples renseignements, nous détachons une dépêche de Rome, reproduite dans les journaux, comme suit:

Le Vatican prépare la publication du "Livre blanc." Ce sera une explication officielle du différend survenu entre l'Eglise et l'Etat dans l'île de Malte. Le gouvernement anglais a déjà mis au jour un "Livre bleu", dans lequel il expose le point de vue anglais sur la controverse.

Le Vatican considère la situation maltaise uniquement du point de vue religieux et se défend de toute immixtion politique. Lord Strickland s'est attaqué gravement, en de nombreuses occasions aux sentiments religieux des catholiques maltais. Par là il a troublé profondément la situation religieuse que, de l'avis de tous, il n'était pas nécessaire de modifier. Dans les actes de Lord Strickland, apparaît un désir de soustraire le peuple maltais à sa traditionnelle fidélité à la religion catholique et à sa dévotion au Saint-Siège. C'est pourquoi le Vatican approuve complètement l'attitude des évêques maltais.

Le concordat, que Lord Strickland, chef du gouvernement maltais, proposa au ministère anglais des Colonies de soumettre au Vatican, était fait dans un esprit décidément hostile à l'autorité ecclésiastique.

Le Vatican refusa d'entrer en négociations tant que Lord Strickland resterait au pouvoir.

Les catholiques du Canada, avant de se former un jugement sur le différend politico-religieux de Malte, devraient attendre une analyse complète du "Livre bleu", à peine sorti des presses officielles de Londres. Les résumés, publiés à Londres, sont tellement colorés que la *Tablet* écrit: L'attitude injuste de la presse anglaise dans cette affaire couvre de honte notre pays et diminuera notre prestige."

La *Tablet* critique aussi le gouvernement anglais pour sa déloyauté, son manque d'intelligence et sa désinvolture frisant la polisonnerie, dans le règlement de cette difficulté, comme il appert à la lecture du "Livre bleu."

Le "Livre blanc", que le Saint-Siège publiera sous peu sur la situation maltaise, montrera clairement — c'est ce que à quoi l'on s'attend — que l'Eglise ne s'est immiscée dans aucune question politique de l'île, mais qu'elle a cherché uniquement à défendre la religion, agissant toujours en conformité avec ses propres droits.

x

Mgr Lod. Villeneuve, O.M.I.

Ottawa. — A la cérémonie de fin d'année, durant laquelle 132 diplômes ont été distribués, le 17 juin, l'Université d'Ottawa a octroyé à Mgr Rod. Villeneuve, O. M. I., évêque élu de Gravelbourg, le titre de docteur en Droit Canon.

Commission d'enquête sur les dessources naturelles

Ottawa. — Une commission royale, pour étudier si en plus des compensations prévues par l'Acte du retour des ressources naturelles, l'Alberta a droit à un subside additionnel, vient d'être nommée. M. le juge Turgeon, de Régina en est le président. M. C.-H. Bowman, d'Ottawa, y est le représentant du gouvernement fédéral, et M. Fred-E. Osborne, représentant de la province.

SASKATOON, Sask.

—Le 1er juillet prochain aura lieu la célébration de la Saint-Jean-Baptiste par la paroisse française de l'Immaculée Conception de Saskatoon.

A dix heures, messe pontificale, à laquelle prêchera S. G. Mgr J.-H. Prud'homme. A midi, grand banquet dans la bâtisse du terrain de l'Exposition — Winter Fair Building. Il y aura des orateurs distingués.

A 6 heures, souper, et à 8 heures, séance très gaie donnée par la troupe Jutras-Goulet.

Ce même jour, on établira une agence consulaire de France à Saskatoon. Coïncidera avec cet événement la réception du Chevalier Raymond Denis dans l'Ordre de la Légion d'honneur par le Dr J.-S. Petitclerc, président de l'Association franco-canadienne de l'Alberta, à la place de Paul Suzor, qui, ayant été rappelé à Vancouver, ne pourra pas assister à notre fête.

Invitation générale à tous les Franco-Canadiens.

x

PAUL DUFAULT EST MORT

(*Suite de la première page*)

prête, un chanteur extraordinaire et une très grande personnalité."

Il s'est définitivement fixé au Canada, sans toutefois abandonner sa carrière artistique, mais avec l'ambition de faire de l'enseignement entre temps et d'aider ainsi ses compatriotes à devenir artistes et de leur éviter les difficultés qu'il dut vaincre à ses débuts. Aussi continua-t-il de chanter et de travailler à l'avancement de l'art vocal au Canada.

Ennemi juré du jazz, du shimmy, du fox trot, il ne sut mettre dans son répertoire que de la musique et des paroles de haute inspiration. Il a chanté la patrie, l'église, les belles traditions du foyer, les amours sacrés et les sentiments les plus élevés. Nous n'avons qu'à nous rappeler *l'Angelus, l'Anneau d'argent, l'Evantail de ma grand'mère, Stances, Si vous voulez aimer, il faut croire d'abord, les Trois petits gosses, le Noël des bergers*, etc., pour juger du bon goût et du talent artistique de Paul Dufault. Après Charles Marchand, c'est un autre apôtre de la belle et bonne chanson qui disparaît.

Sur cette tombe fraîchement recouverte, offrons une prière pour celui qui a fait admiré le Canada à l'étranger.

x

Une santé.

Dans un banquet, au dessert, le président se lève et d'une voix émue:

—Citoyens, buvons à l'extinction du paupérisme et de la soif...

x

Gravelbourg

L'on nous mande d'annoncer que la "Retraite Fermée au Couvent de Gravelbourg aura leu du 30 juin au 4 juillet."

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Echo du Congrès

La formation des Elites

(suite et fin)

DEVOIR DU SACRIFICE

Nombreuses sont les familles qui aspirent au bonheur et à l'honneur de donner à leurs enfants une éducation des mieux soignees, une instruction des plus complète. Idéal digne de félicitations et d'éloges, sans doute, mais tout le devoir ne se résume pas dans cette noble ambition. Dieu demande davantage. Il veut la monnaie du coeur, qui n'est autre que le renoncement et le sacrifice. Il faut savoir souffrir. Nous savons, par expérience, que tous nos foyers chrétiens ne sont pas également favorisés des biens de la Providence, mais nous savons aussi que, même ceux qui le sont à un certain degré, ne convergent pas tous leurs efforts, pour donner à leurs fils et à leurs filles une formation plus complète, plus solide, plus en rapport avec l'avenir qui les attend.

Parmi nos prêtres, nos législateurs, nos professionnels, nos agriculteurs du cher vieux Québec, n'en avons-nous pas qui sont le prix du labeur quotidien de leurs dévoués parents? Avant d'être à l'honneur, ceux-ci n'ont-ils pas été à la peine? Ah! vous le savez. Une bien modeste ferme, un humble atelier a reçu plus d'une fois les perles humides de leur front ruisselant, et a suffi à procurer à l'Eglise et à la société des hommes instruits, des époux et des pères de famille modèles.

ECONOMIE

Pour arriver à un tel résultat, ils n'ont eu d'autre secret que celui de bannir de leur maison et de leur foyer tout ce qui n'était pas absolument nécessaire à la vie familiale: luxe, confort, jouissances exagérées, voyages organisés par plaisir et sans aucun noble but, en autos ou autrement.

De nos jours, il est douloureusement pénible de constater combien cette loi de l'économie est méprisée et foulée aux pieds. C'est l'excès en tout qui nous ruine...

Que de dépenses folles et inutiles! Additionnées, ne nous fourniraient-elles pas, à la fin d'une année, la somme nécessaire pour ouvrir honorablement à nos fils les spacieuses portes de nos colleges et de nos universités?

L'instruction est un trésor, oui, mais l'économie en est la clef. Ne l'oublions pas. Les moyens de réussite de nos ancêtres doivent être aussi les nôtres, et il faut, de toute nécessité, que l'épargne soit la reine de nos foyers, que notre administration financière soit bas-e sur le jugement, l'ordre, l'équité que nous devons à Dieu et à notre patrie.

Des prêtres, il nous en faut, des hommes de loi, il nous en faut aussi. Qui nous les suscitera? Vos deniers, vos labeurs incessants, vos économies, vos sacrifices réitérés, pères et mères de la Saskatchewan.

UNE LACUNE

Les faits ne sont-ils pas là pour appuyer et prouver mes assertions? Avons-nous jusqu'ici rempli tous nos devoirs envers Dieu et la société sur ce point le plus important? Non, entrez dans nos institutions, dans l'université de Saskatoon, par exemple. Que constaterez vous? Toutes les races y sont représentées par plusieurs de leurs fils, mais c'est à peine si nous y trouvons deux ou trois Canadiens français. Lacune regrettable. N'est-il pas de notre devoir comme catholiques et citoyens de cette province, de remédier à ce triste état de choses? Ce n'est pas en notre honneur auprès des autres races qui habitent ce pays.

Jetons un coup d'oeil rapide sur ce qui s'est passé ailleurs, chez les autres nations, l'importance qu'ont mise à acquérir une instruction supérieure d'autres peuples, et comparons ce que nous faisons ici, nous Franco-Canadiens. L'instruction supérieure politique, industrielle, économique, quelle qu'elle soit, enfin, est une nécessité qui s'impose aux peuples comme aux individus, s'ils veulent faire face à une concurrence effrénée, s'ils veulent conserver leur place au soleil.

N'a-t-on pas vu des nations telles que la Russie, sous Pierre le Grand et, plus récemment le Japon, surgir de leur léthargie et, d'un bond, se ranger au nombre des plus grandes puissances du monde! Comment y sont-elles parvenues? Elles sont allées à la source même de leur grandeur. Elles sont allés puiser dans les universités de Paris, la Ville-Lumière, les notions qui leur dévoilèrent le secret du succès.

Une fois munies d'hommes capables de lutter de pair avec ceux des autres nations, leur problème fut résolu leur inactivité se transforma dans leur esprit d'entreprise, de concurrence et de lutte, qui en firent des peuples seconds à nuls autres. Bien d'autres exemples pourraient être donnés, tirés de pays étrangers; je me bornerai à des cas plus rapprochés de nous.

Si nous regardons ce qui s'est accompli à différentes époques de notre vie nationale au Canada, c'est avec admiration que nous pouvons constater qu'en tout temps nous avons eu des hommes qui nous ont non seulement fait honneur, mais qui, par leur savoir et leur lumière ont contribué à l'enrichissement de notre patrimoine national, en répandant notre influence et en faisant connaitre nos qualités.

CE QU'ILS ONT FAIT

Ces hommes n'auraient jamais figuré au premier plan de la nation, n'auraient jamais pu rendre au pays et à la race les services qu'ils leur ont rendus, sans leur instruction supérieure. Et je veux ne nommer, en passant, — car c'est impossible de tous les compter — que ceux qui semblent les plus marquants, pour ne parler que des laïques.

Les Lafontaine, au temps de la lutte pour le gouvernement responsable; les Cartier, à la Confédération; les Laurier dans notre vie politique. De nos jours, les Dandurand à la Société des Nations, les Bourassa et les Lapointe au parlement d'Ottawa. La liste en serait trop longue, mais songeons tout simplement quelle perte c'eût été pour notre race et même pour le pays tout entier, si ces géants intellectuels, dont le génie avait pu se développer dans les universités, étaient restés à la maison pour aider à leurs parents, et eussent été privés d'instruction. Songeons un peu. Voilà comment Québec a maintenu sa place prédominante parmi les autres provinces du Canada.

Et nous, qu'avons-nous décidé à propos de l'exemple tracé par nos pères de Québec? Où sont nos chefs? La voix éloquente des Mathieu vient de se perdre dans le silence de la tombe. D'autres fidèles apôtres ont suivi de près. Dieu nous en conserve encore, qui sont de braves, mais si sa main fait encore d'autres appels tragiques, où trouverons-nous des successeurs?.. J'écoute... Où sont vos hommes de demain en formation? Réfléchissons.... L'heure est arrivée. Jamais peuple ou groupe n'a eu plus grand besoin de dirigeants que nous n'en avons, en ce moment. Où ces hommes se formeront-ils? Où parachèveront-ils leur instruction? Je l'ai déjà répété. Dans nos collèges et de là à l'Université.

Peu importent les sacrifices. On se les magnifie toujours; voyons plutôt l'avantage du sacrifice, et pas autant la peine qu'il amène. Y a-t-il quelque chose qui se soit fait de durable sans sacrifice? Donnons nous une main fraternelle, dans un effort commun, devant le péril commun, et notre confiance mise en Dieu, qui peut douter de notre triomphe.

Merci de la bienveillante attention que vous avez bien voulu nous prêter.

Canon qui projette un homme

Il n'y à pas de sot métier, il est vrai, mais il en est d'extraordinaires! On peut très bien se permettre d'être ambulancier, bouchonnier, capitaliste, domestique, embaumeur, ferronnier, grammairien, journaliste, plombier, rentier ou tondeur... et d'aucuns n'auraient lieu de s'étonner. Mais que votre métier soit d'être projectile, "homme-obus" en un mot, voilà qui ne manque pas d'une certaine originalité. Or, c'est là le métier des frères Zacchini, Vittorio et Edmond, qui descendaient à Montréal du paquebot "Alaunia" de la ligne Cunard, venant de Paris, où ils habitent.

Un représentant de notre journal, envoyé à leur rencontre, à Québec, rapporte d'une longue causerie avec ces extraordinaires personnages, les impressions suivantes. Les frères Zacchini jouent avec la mort avec un flegme ,un sang-froid indicible et à les entendre expliquer le fonctionnement de leur canon à boulet humain, les cheveux vous dressent un à un sur la tête. L'inventeur de l'appareil, Edmond Zacchini, est né, il y a 36 ans, à Volta Montavana, Italie. Son père était portraitiste et, sur les dernières années de sa vie, directeur d'un cirque au Caire, Egypte. Edmond suivit les cours de polytechnique et s'intéressa beaucoup à l'étude des principes de la balistique.

Son père lui suggéra, d'après un numéro de music-hall, l'idée de l'homme projectile. On avait tout d'abord songé au lancement avec un catapulte, mais Edmond, qui avait l'expérience de quatre ans au front, imagina que l'usage d'un tube, d'un véritable canon, quoi, serait plus moderne. Le premier appareil fut construit par les aciéries Poldi, de Prague, après de nombreuses démarches; ayant appris le but de ce canon, la compagnie n'accepta de le faire qu'après avoir décliné toute responsabilité. L'inventeur se servit d'abord d'un ressort d'acier qui, un déclic étant relâché, le lancerait dans les airs sur une trajectoire de cent pieds.

LE PREMIER ESSAI

Il eut lieu au théâtre Métropole, du Caire. Le matin de la représentation, plus mort que vif, Zacchini entre dans la culasse du canon et, décidé à mourir presque, presse du pied la détente. Le choc fut si rapide que le canon se fendit sur toute la longueur et le pauvre homme alla s'écraser sur le sol à quelques pieds plus loin, s'nfligeant de multiples fractures à la jambe droite. Abattu, mais non découragé, Zacchini imagina un autre mode de lancement que le ressort. A l'intérieur de la culasse, il plaça un charriot glissant sur des petits rails.

Ce charriot intérieur était retenu par 50 câbles de caoutchouc élastics fixés à un cercle d'acier à un pied de l'orifice de sortie de la culasse. Il suffisait donc de descendre le charriot jusqu'au fond de la culasse pour qu'une fois relâché, poussé par l'élasticité des câbles tendus, il remontât rapidement à l'orifice et projetât l'homme dans les airs. Ce nouveau procédé donna quelques bons résultats, mais les câbles se brisaient souvent. Il fallut songer à autre chose.

CINQ VICTIMES

Ici, nous interrompons notre interlocuteur.

— Vous avez eu, n'est-ce pas, des imitateurs dans votre métier?

— Oui, cinq, et quatre se sont tués!

— Voilà qui n'est pas très rigolo, mais quelles sont les raisons de tels malheurs?

— Evidemment, je ne peux pas faire breveter l'idée de mon canon si je puis obtenir toute la protection voulue au sujet de sa construction. Or, mes imitateurs se sont servi de ressorts, soit de bandes élastiques ou tout autre moyen et leur expérience leur a coûté la vie. Mon canon est le seul qui soit au point et parfaitement inoffensif pour mon frère, qui joue le rôle de projectile.

— Votre frère vous remplace alors?

— Oui, depuis mon premier accident au Caire, il m'a été impossible de m'exposer une fois de plus. Une Belge, une dame Alazim, avait un appareil quelque peu identique au mien, mais la crainte l'a fait se retirer des affaires. L'an dernier, à Atlantic City, un de mes concurrents fut trouvé mort dans la culasse de son appareil. La peur, faut-il croire, l'avait tué. Enfin, un Allemand est aussi propriétaire d'un canon identique au mien. Lui, ne s'est jamais infligé la moindre blessure! C'est qu'il engage des figurants. A date, il en aurait tué trois! D'ailleurs aux Etats-Unis on a prohibé son exhibition.

—Mais comment êtes-vous si assuré de l'efficacité et de la sécurité de votre canon?

Pour nous répondre M. Zacchini nous explique son canon actuel.

FETES PARTOUT

Cette fois-ci, dit-il, l'appareil fonctionne à l'air comprimé. J'ai toujours conservé le principe du charriot intérieur et j'ai si bien réussi à amortir le choc par des ressorts disposés en cercle à l'orifice de sortie que depuis 7 0 0 fois que nous avons utilisé l'appareil, mon frère n'a pas subi la plus insignifiante éraflure.

Le canon a 20 pieds de longueur et un diamètre de 2 pieds et demi. Le méchanisme est actionné à l'électricité. Il est monté sur un camion automobile de marque "Spa". Le tout pèse 7 tonnes bien que la culasse soit faite d'une feuille d'acier assez mince . La construction a coûté $15,000. Les frères Zacchini ont visité toutes les capitales de l'Europe. Les gouvernements italien, français et tchécoslovaque ont frappé pour eux une médaille d'or. A Paris, le cardinal Dubois bénissait leur appareil, l'an dernier. Ils ont aussi visité l'Amérique du Sud. Après une tournée ici, qui débutera le 7, à Toronto, ils se rendront au Japon et aux Indes.

COURAGE PEU ORDINAIRE

Quant à Vittorio, âgé de 26 ans, l'"homme projectile" proprement dit, la désinvolture avec laquelle il déclare qu'il n'a jamais craint de se prêter à l'expérience, nous assure que tout doit se faire avec le minimum de danger. "Le choc amorti m'insensibilise, mais ne m'étourdit pas. Je réalise tout lorsque je suis dans les airs, suivant un angle de 45 degrés, dans un nuage de fumée que dégagent des fusées de poudre noire allumées par le déclic du canon. Je m'enferme dans mon habit de cuir épais, la tête protégée par un masque et sans broncher j'attends le choc qui me lancera dans les airs comme un canon 75 son obus. C'est tout simple, vous savez!"

Peut-être . . . mais tout de même

x

Nouvelle orientation

Sous ce titre, l'"Osservatore Romano" a publié dans son numéro du 15 mai, une lettre fort intéressante de Mexico, dont voici la traduction:

Mgr Léopold Ruiz y Flores, délégué apostolique pour le Mexique, a eu récemment une entrevue avec le président Ortiz Rubrio. On peut espérer que cette visite signifie le début de rapports destinés à transformer l'entente de juin dernier en un accord formel qui règlera de façon satisfaisante les relations entre l'Eglise et le gouvernement mexicain.

Un autre symptôme de meilleure intelligence entre l'élément civil et l'élément ecclésiastique au Mexique apparait dans le fait que la presse du pays accorde une place considérable aux déclarations de l'épiscopat soit pour de larges résumés des lettres pastorales des évêques, soit pour des commentaires éditoriaux favorables.

Un cas récent est la reproduction intégrale par l'"Excelsior" de Mexico, d'une lettre pastorale de Monseigneur Fulcheri y Pietrasanta, évêque de Zamora.

Cette lettre pastorale traite de l'attitude de l'Eglise dans ses rapports avec le pouvoir civil. Le texte de cette lettre est publié en première page et dans le commentaire on lit que cette lettre "aidera beaucoup à préciser les relations entre l'Etat et l'Eglise et à éclaircir les devoirs civils des catholiques." Le journal exhorte tous les citoyens mexicains à lire "avec une attention scrupuleuse ce remarquable document en rapport avec la lettre pastorale de l'archevêque de Mexico déjà publiée et ave cles autres lettres pastorales qui seront publiées."

En même temps qu'il publie cette lettre, l'"Osservatore Romano" annonce qu'à la demande du délégué apostolique, le président Ortiz Rubrio a autorisé la rentrée dans leurs diocèses de Mgr Orozco y Jimenez, archevêque de Guadalajara, et de Mgr Gonzales y Valencia, archevêque de Durango. On attend la même autorisation pour le retour de Mgr Mauriquez y Zarate, évêque de Huejutla.

Enfin, l'"Osservatore" apprend la mise en liberté des trois prêtres catholiques arrêtés sous l'inculpation de complicité avec Daniel Flores qui commit, en février dernier, un attentat contre le président de la République. Il y a quelque temps, le bruit s'était répandu que l'un de ces prêtres, le révérend Lino Careaga, aurait été pendu à un poteau télégraphique dans les environs de la capitale. Cette nouvelle était inexacte: ce prêtre est bien vivant et le voilà maintenant lavé de l'accusation pour laquelle il avait été incarcéré.

"La libération de ces trois prêtres, remarque l'"Osservatore" montre que l'instruction judiciaire a trouvé des preuves suffisantes pour estimer que l'attentat a été causé uniquement pour des raisons politiques."

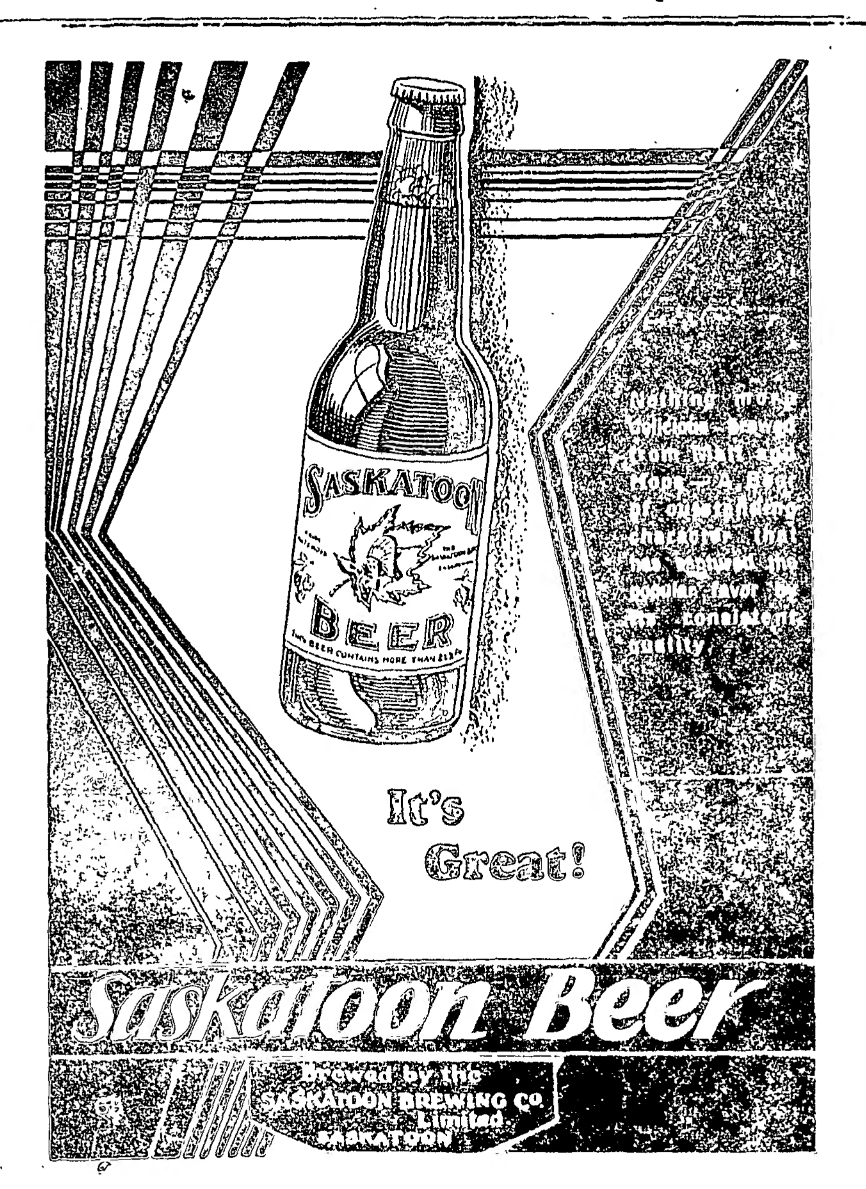
x

Appréciation.

Un curieux visite une prison.

—Eh bien! comment trouvez-vous l'établissement?

—Pas trop mal, mais ça sent un peu le.... renfermé.



Le souvenir canadien

La Revue des Deux Mondes, édition du 1er mai dernier, a publié l'article qui suit sous ce titre: "Le Canada qui se souvient."

Parmi les commémorations, qui sont devenues un des rites de la vie moderne, en voici une qui est faite pour émouvoir profondément tous les coeurs français. Le Canada se souvient que, voilà quatre cents ans, un Français abordait à ses rives; il fait dater du jour où Jacques Cartier atterrissait à Gaspé son acte de naissance. J'ai sous les yeux l'appel lancé, dans *La Presse* de Montréal, pour le "Monument du Souvenir canadien", par l'hon. Rodolphe Lemieux. Le président de la Chambre des Communes du Canada, qui fut un soir l'hôte applaudi de la *Revue*, a mis, dans ces pages éloquentes, toute la chaleur de son patriotisme canadien, toute sa fidélité au souvenir du vieux pays.

Aux statues de Jacques Cartier, qui déjà se dressent sur maintes places, convenait-il d'ajouter une autre statue? "Nous devions plus haut, écrit M. Lemieux, et élever, selon la parole de Champlain, "un "édifice perpétuel tant pour la "gloire de Dieu que pour la renom-"mée des Français." Quel monument-souvenir, mieux qu'une basilique, correspondrait en effet à l'idée qui animait Jacques Cartier lorsqu'il se lança, dans sa blanche caravelle, à travers l'Atlantique? Avant de partir, ne se rend-il pas à la cathédrale de Saint-Malo pour recevoir la bénédiction de son évêque? Disons-le bien haut, c'est une idée religieuse qui présida à la découverte, à l'exploration, au premier établissement canadien."

De la flèche de Gaspé, surplombant un passé de quatre siècles, se découvriront les sommets de l'histoire canadienne. M. Lemieux énumère: l'oeuvre des pionniers, l'héroïsme des missionnaires, l'énergie des explorateurs, la bravoure des combattants, et, au lendemain de la lutte sur les champs de bataille, l'autre lutte qui commence, linguistique, religieuse, léagle, pour la conservation du trésor ancestral. Et ce sera une occasion magnifique de présenter aux générations montantes un enseignement efficace et précieux. Une propagande spéciale leur sera destinée. "Souvent, nous nous plaignons que le patriotisme n'est pas enseigné aux enfants. Cette fois, il ne faudra pas manquer cette circonstance unique pour leur inculquer toute la gloire de cette épopée. Les voyages du grand découvreur, tels qu'il nous les a contés, sont à la portée des écoliers qui en sauront comprendre la simple grandeur."

Respect du passé, attachement à la tradition religieuse et nationale, amour de la patrie enseigné à l'école... choses de chez nous qui chez nous ne sont plus guère de mode: du moins nous reste-t-il la fierté, un peu mélancolique, d'en admirer, dans une nation issue de la nôtre, la vertu toujours vivace et toujours bienfaisante.

Choses et autres

Le R-100 ne viendra pas avant le 28 juillet

Ottawa. — Le R-100 n'entreprendra pas son envolée transatlantique au Canada avant les élections générales, c'est-à-dire avant le 28 juillet. C'est ce qu'un câblogramme du gouvernement anglais vient d'apprendre à M. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale. La vente du dirigeable a été remise en vertu d'une entente entre le gouvernement canadien et le gouvernement de la Grande-Bretagne. Le dirigeable quitterait l'Angleterre l'un ou l'autre des trois derniers jours de juillet.

x

Voyage de l'Université de Montréal

C'est le 5 juillet prochain que le convoi de luxe fourni par le Pacifique Canadien pour ce magnifique voyage de l'Université de Montréal quittera la ville de ce nom pour entreprendre la sixième randonnée transcontinentale organisée sous les auspices de notre université.

Les adhésions reçues jusqu'à date sont nombreuses et la direction prévoit que le succès de l'Excursion est désormais assuré. Plusieurs personnes en vue se sont déjà inscrites et tout fait augurer que le groupe de l'Université sera encore cette année très représentatif.

La direction générale du voyage, comme on le sait, a été confiée à M. Victor Doré, professeur à l'Ecole des Sciences sociale, économique et politique, et président de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Le représentant sera accompagné de Mme et de Mlle Doré. Le représentant du clergé qui agira en même temps comme directeur ecclésiastique du voyage, sera le R. P. C.-M. Forest, sous-supérieur du couvent des Dominicains de Notre-Dame de Grâce et doyen de la faculté de Philosophie de l'Université de Montréal.

Plusieurs professeurs, religieux ou laïques, représentant l'Université Laval de Québec, le collège Saint-Jean de Saint-Jean d'Iberville, et autres collèges classiques de notre province, ont retenu leur place, ainsi qu'un bon nombre d'étudiants, non seulement de l'Université de Montréal, mais aussi de plusieurs autres de nos institutions d'enseignement. M. René Guenette, de Montréal, journaliste et professeur à l'Ecole du Plateau, sera aussi du voyage et, en cours de route, préparera des chroniques sur les différents endroits visités et les réceptions offertes aux excursionnistes.

Le représentant du Pacifique Canadien, qui aura la direction technique de l'excursion et accompagnera les voyageurs durant toute la journée, afin de veiller sur leur confort, sera M. Lionel A. Lapointe, agent des billets à la gare Viger, Montréal. M. Lapointe, avant d'être promu à l'agence de la gare Viger, était chef du bureau des billets du Pacifique Canadien sur la rue St-Jacques et est conséquemment bien connu du public voyageur.

Un bon nombre d'instituteurs et institutrices de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, voudront sans aucun doute profiter de l'aubaine qui leur est offerte de visiter le pays sous la direction experte de leur président, M. Victor Doré. Ceux qui désireraient faire cette année cet instructif voyage de vacances, ne devront pas tarder à envoyer leur adhésion car il ne reste plus que quelques semaines avant le départ et les bonnes places s'enlèvent rapidement.

Le divorce condamné à l'unanimité par les presbytériens

Hamilton, Ont. — Le divorce moderne a été dénoncé à l'unanimité à une assemblée générale presbytérienne. Le Rév. Dr W.-S. MacTavish fit rapport pour son comité à ce sujet, et un amendement du Rév. J.-V. Ralston n'eut pas de secondeur. L'assemblée condamna l'institution du divorce comme destructrice de la civilisation et demanda à tous les ministres de la combattre. La motion originale proposait un appel au gouvernement pour empêcher le mariage après le divorce, mais, telle que revisée par le comité, elle omet toute mention de procédures légales.

Le Dr MacTavish fit lecture de la motion amendée, dont voici la substance: L'assemblée est d'avis que le divorce tend à empoisonner la vie, à détruire la civilisation, à priver l'enfant de ses droits et à détruire la sainteté du foyer. L'assemblée est aussi d'avis que le mariage de personnes divorcées est une transgression du commandement divin, si l'autre partie vit encore.

x

La folie des modes

Rome. — Sa Sainteté le pape Pie XI a trouvé de nouveau une occasion de déplorer les folies de la mode.

"Trop oublient, a déclaré Sa Sainteté, que les chrétiens doivent considérer leur corps aussi bien que leurs âmes comme les temples du Saint-Esprit."

Ces paroles furent prononcées à la lecture du décret de béatification du Conrad de Parzham, humble frère convers capucin, dans la séance que tint en présence du pape la Sacrée Congrégation des Rites.

Sa Sainteté loua les vertus de l'humble capucin, mettant en lumière particulièrement l'idéal de pureté qu'il poursuivit. L'esprit religieux doit l'emporter sur celui du monde, dit-il.

Parmi les assistants, on remarquait le Père Storiff, assistant général pour les Etats-Unis, et le P. Schrempo, provincial des capucins de Chicago.

x

"Une vague de haine"

Lacadémicien Louis Bertrand a prononcé au Congrès eucharistique de Carthage un admirable et émouvant discours. C'est une pièce qui durera. Elle résume magnifiquement l'histoire de l'Eglise d'Afrique.

En ces temps de haine, de communisme et d'égoïsme, la péroraison du discours de M. Louis Bertrand est tout un enseignement. Nous en détachons ce dernier paragraphe:

"En ce moment tragique de l'histoire, où le monde entier est traversé par une vague de haine, où des insensés et des criminels prêchent la guerre fratricide, érigent en dogme l'idée odieuse et absurde de la lutte des classes, il est admirable, il est réconfortant que, chaque année, des voix s'élèvent comme ici, dans toutes les contrées du monde, pour protester contre cette sinistre démence, et pour faire monter plus haut que tous nos discours humains, la voix même du Christ, qui a mis, au-dessus de tous les commandements, la grande loi d'amour. Cette chariité n'est pas seulement une vertu spirituelle, elle est aussi une puissance civilisatrice. La barbarie nous entoure et nous menace, sans même que nous nous en doutions. Elle est à nos portes. Elle est partout. Pour quiconque a des yeux, le monde actuel est une menace effroyable. Si on peut adoucir un peu la bête humaine, il n'y a que le geste divin, le geste auguste qui nous fut enseigné voilà bientôt deux mille ans: le Pain rompu, la Coupe offerte, le Banquet symbolique auquel est conviée l'humanité tout entière. Le vrai symbole et le plus efficient de la fraternité des peuples, c'est encore la table de communion, cette MENSA MARTYRUM que les ancêtres de notre foi avaient dressée dans les cimetières et dans les églises d'Afrique..."

x

La mémoire de Foch

Paris. — La mémoire du maréchal Foch, qui d'après la volonté de ce dernier ne devait être publiés que dix ou quinze ans après sa mort, sera publié aux Etats-Unis et en France au commencement de l'automne prochain, Mme Foch ayant été conseillé par ses amis de le publier immédiatement en réponse au volume de Clémenceau, *Grandeurs et misères d'une victoire*, qui contient des allusions au maréchal. Le mémoire de Foch, "seulement quelques notes", d'après l'allusion du maréchal, contient 150,000 mots. Il mentionne le maréchal Haig, le général Pershing, David Lloyd George, le comte Kitchener, Lord Roberts, le colonel House, le roi George, le maréchal Pétain, le général Bliss et Clémenceau.

Bourses d'Etudes offertes par le Pacifique Canadien

Le Pacifique Canadien, dans une circulaire signée par son vice-président, M. Grant Hall, annonce qu'il offre, par voie de concours, à ses apprentis et autres employés de moins de 21 ans, inscrits sur la liste permanente du personnel de la Compagnie et aux fils mineurs des employés, deux bourses d'études, dont l'une de cinq années d'enseignement à l'Ecole polytechnique et l'autre de quatre années, à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

L'examen de concours, pour la bourse de cinq années dans le cours de chimie ou de génie civil, sera l'examen d'entrée à l'Ecole polytechnique de l'Université de Montréal, qui a lieu le 10 septembre. La bourse sera attribuée au candidat qui, étant muni d'un certificat de la Compagnie, aura obtenu la plus vaste moyenne et se sera, de plus, conformé à toutes les conditions d'admission. Il aura le choix de suivre l'un ou l'autre des cours plus haut mentionnés. Cette bourse sera renouvelée d'année en année pour une période ne devant pas excéder cinq années, pourvu que l'élève, à la fin de chaque terme, conserve la moyenne requise suivant les règlements.

Au cas où l'étudiant, bénéficiant d'une bourse, serait obligé d'interrompre son cours pour une année ou plus, il devra, à la fin du terme, en donner avis à la Compagnie de chemin de fer et au directeur de l'Ecole, afin que la bourse soit offerte à d'autres candidats. Si l'élève désire reprendre ses cours, il devra, pour obtenir un droit de préférence à la première bourse alors disponible, en donner avis à la Compagnie et au directeur de l'Ecole, pas plus tard que le premier septembre avant l'ouverture du terme pour lequel cette bourse sera disponible.

Une bourse semblable, qui comprendra quatre années d'enseignement dans les cours de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, sera aussi allouée aux conditions plus haut décrites, et elle est offerte aux candidats aux examens qui ont lieu le 2 septembre. Les candidats à cette bourse devront parler et comprendre le français, car tout l'enseignement — excepté les langues modernes — se fait en français.

Les demandes de certificats permettant aux élèves de prendre part aux examens de concours, devront être faites à M. F.-J. Curtis, régistraire et secrétaire, département des Pensions, gare Windsor, Montréal. On peut obtenir le programme des cours en s'adressant au directeur de chacune des écoles susdites.

x

Une autre manufacture Goodyear au Canada

La *Goodyear Tire and Rubber Company* vient d'ouvrir sa nouvelle usine à Saint-Yacinthe, Québec, pour la fabrication de pneus, courroies, tuyaux et autres produits *Goodyear* des usines *Goodyear* à New-Toronto et Bowmanville. Ceci fait trois grandes usines *Goodyear* au Canada, et la Compagnie *Goodyear* produit maintenant 60 pour cent des tissus employés dans la fabrication des produits *Goodyear*.

40,000 FUSEAUX

La *Goodyear Cotton Company of Canada* fit l'acquisition de l'usine de Saint-Hyacinthe de la *Canadian Manhassett Cotton Company*, en avril 1926. Sous des conditions normales, l'usine est capable de produire 60 pour cent des tissus de coton employés par la compagnie. Lorsque la *Goodyear* fit l'acquisition des moulins de la *Canadian Manhassett Cotton Company*, cette usine comprenait deux bâtisses principales, une de trois étages et de 200 par 115 pieds, et l'autre d'un seul étage avec sous-sol, de 310 par 123 pieds. On y a ajouté une aile, une bâtisse de 3 étages et de 408 par 140 pieds. Quand l'usine aura atteint son plein rendement, elle exigera annuellement plus de 11,445,760 livres de matière première.

Les produits de l'usine de Saint-Hyacinthe seront expédiés aux manufactures *Goodyear* en Ontario, où ils seront employés dans la confection de pneus, courroies, tuyaux et autres produits requérant coton et caoutchouc. On dit que le pneu ordinaire contient 40 pour cent de coton.

L'ouverture officielle de la nouvelle usine de Saint-Hyacinthe fut présidée par les officiers de la *Goodyear*, le personnel des ventes de la *Goodyear* de Québec, des personnages éminents dans les industries du caoutchouc, du coton et de l'automobile, en plus de 300 marchands de produits *Goodyear* de Québec.

NOUVELLE GAIE.

Très moderne

Cette petite auberge où je m'arrêtais deux fois l'an en passant, dans ma tournée de commis-voyageur, était bien agréable.

La ménagère y était accorte; le patron obligeant, la servante empressée, et cependant la clientèle restait rare et réfractaire. Les gens préféraient faire quelques kilomètres de plus, s'ils étaient en auto, et aller dîner et coucher à la ville voisine où, ma foi, ils étaient loin d'être aussi bien traités.

Ces braves aubergistes m'étaient reconnaissants de ma fidélité. Ils tuaient pour moi le plus beau poulet de leur basse-cour, l'accomodaient avec le beurre le plus frais de leur vache, l'assaisonnaient avec des oeufs de leurs poules, pondus du matin. Dès mon arrivée, le patron, qui n'avait confiance qu'en lui-même, prenait sa gaule ou son filet et s'en allait pêcher le meilleur poisson de la mer, à quelques pas en face; puis il prenait son fusil et allait tuer, toujours pour moi, le plus succulent, le plus savoureux gibier que l'on pût trouver sur le flanc de la montagne, à gauche. Après le repas copieux et excellent, il m'offrait gracieusement un petit verre de liqueur pour avoir le plaisir de trinquer avec moi. Enfin, quand je lui demandais ma note, je manquais chaque fois de tomber à la renverse, de surprise, tant elle restait en deçà des limites assignées à ce que l'on peut appeler le bon marché.

Ces braves gens en étaient de leur poche. Je le leur faisais remarquer, mais ils se fâchaient.

— Vous êtes un client si fidèle, c'est bien le moins qu'on ait des égards et des procédés.

Je me réjouissais un mois à l'avance, à la pensée de m'arrêter là. Les autres voyageurs préféraient aller au buffet de la gare voisine, les idiots, parce que la servante n'engendrait pas la mélancolie et qu'elle leur chantait une chansonnette pour les faire patienter, quand le dîner n'était pas prêt ou qu'il n'y avait rien à manger, le boucher ou le boulanger n'étant pas venu; parce que, surtout, le boeuf bouilli qu'on leur présentait était, disait le menu, préparé "à la Royale", "à la Rossini" ou à la Cambacérès." Ce n'était plus du boeuf, mais du bluff.

Un jour, je trouvai mes pauvres aubergistes désolés.

— Nous allons être obligés de fermer boutique, gémissaient-ils; personne n'entend rien à la bonne chère. Il faut jeter de la poudre aux yeux des clients, leur vanter les mérites d'une gibelotte comme un auteur doit proclamer la valeur littéraire de son oeuvre s'il veut la faire acheter. Ce n'est pas notre genre.

Je vins au secours de ces excellentes personnes.

— Avez-vous remarqué, demandai-je, que vous avez la mer en face de votre établissement?

— Cela nous fait une belle jambe.

— Mettez sur vos prospectus: "Vue sur la mer" et, au lieu de louer vos chambres cinq francs par jour, louez-les cinquante francs.

— Nous ne voulons pas écorcher ni fusiller nos clients.

— Attendez, repris-je. Vous avez de hautes montagnes là, sur la gauche; ajoutez "vue sur la montagne" et portez le prix de vos chambres à cent francs.

— Nous n'oserons jamais.

— Indiquez donc également sur vos prospectus que vous avez au-dessus de votre tête un ciel incomparable et mettez le prix de vos chambres à cent cinquante francs pour commencer. Un air pur, un climat comme les vôtres, cela se paye.

Quand je repassai un mois plus tard, il y avait trois servantes nouvelles à l'établissement. L'une d'elles commença par me dire qu'il n'y avait plus de place pour moi, mais le patron intervint:

— Il y aura toujours la plus belle chambre pour Monsieur.

— Celle du milliardaire américain?

— Envoyez l'Américain au clapier ou à la buanderie; mais la plus belle, la plus vaste des chambres avec vue sur la mer et sur la montagne sera toujours pour Monsieur. Je vous le dis une fois pour toutes.

Puis il ajouta:

— Nous ne savons plus où donner de la tête, nous refusons du monde. Nous sommes en train de faire bâtir une annexe.

— Malheureux, repris-je, vous avez oublié de mettre sur votre prospectus la petite formule indispensable "tout confort"; ajoutez-la et portez vos chambres à deux cents francs. Mettez-les donc tout de suite à quatre cents francs et dénommez désormais "Palace" votre maison.

Mon vieil ami fit ce que je lui recommandais; le chemin de fer construisit aussitôt un embranchement qui aboutit à sa porte.

On vient de toutes les parties du monde dans son palace, depuis qu'il a étendu partout la réputation gastronomique de sa maison. On déguste chez lui une certaine omelette que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Elle est préparée avec des oeufs provenant de Tchéco-Slovaquie et expédiés en barils, les jaunes d'un côté, les blancs de l'autre. On y mange des poulardes de Bresse qui arrivent du Maroc en chambres frigorifiques et préparées avec tous les produits qui remplacent avantageusement le beurre.

La cuisine est faite par un chef.

Le prix de la moindre chambre est de cinq cents francs par jour, parce qu'elles sont toutes exposées au soleil et que le soleil, c'est la santé.

Il y en a toujours une pour moi et gratuitement; mais je ne puis plus y descendre sans attrapper une migraine et des crampes d'estomac, et j'accorde ma clientèle à une petite auberge, dans les environs, loin de la mer, de la montagne, du ciel, du soleil, de l'air pur et du climat incomparable.

MONTENAILLES.

La tempérance

Cette brochure comptera parmi les plus utiles qu'a publiées l'Oeuvre des Tracts. Le sujet d'abord s'impose de plus en plus à l'attention publique. Négligée depuis les grandes luttes d'autrefois, la cause de la tempérance perd du terrain dans notre province. Il importait qu'une voix autorisée vint nous rappeler les principes qui doivent guider notre conduite dans cette importante question: ce qu'est la vertu de tempérance; en quoi consiste le vice de l'intempérance; comment il faut le combattre. L'éminent évêque de Rimouski, S. G. Mgr Courchesne, a accepté cette tâche et dans des pages remarquables d'élévation doctrinale et morale, marquées aussi d'un grand sens pratique, il doit courageusement à ses diocésains, puis à tous les catholiques de la province, la vérité qui libère. Hommes de toute classe et de tout âge devraient lire cette brochure. Elle sera à tous éminemment profitable. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

A l'occasion de la canonisation des Bienheureux Martyrs du Canada et du Bienheureux Bellarmin, qui auront lieu le 29 juin prochain, l'Action paroissiale offre, à un prix spécial, deux brochures de sa collection, écrite par le R. P. Archambault, S. J. Le Bienheureux Bellarmin et Nos Martyrs canadiens, prix 10 sous pour les deux; 60 sous la douzaine, $5.00 le cent

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"